

Didier MORIN

**«DES PAROLES DOUCES
COMME LA SOIE»**

Introduction aux contes dans l'aire couchitique
(bedja, afar, saho, somali)

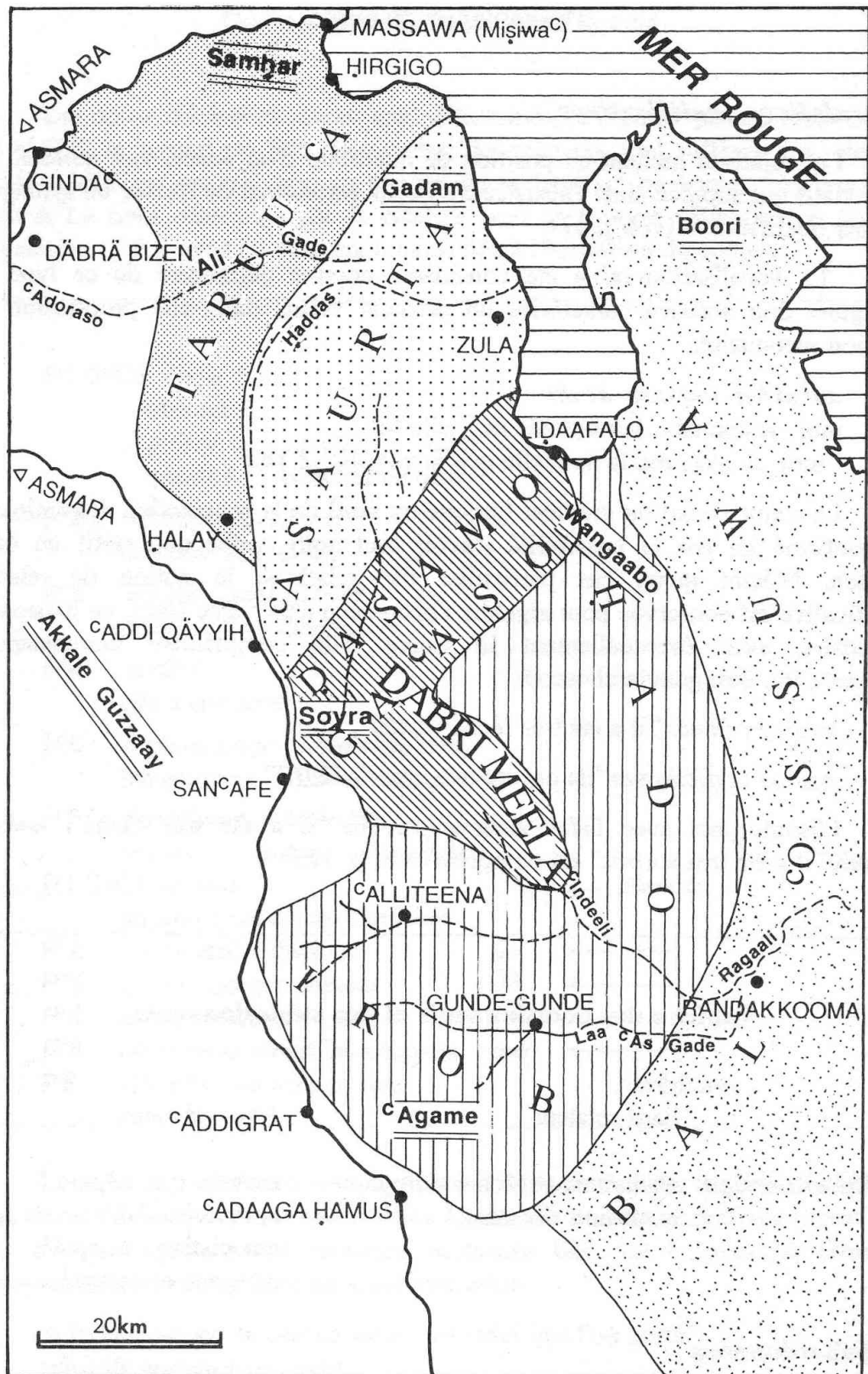
Selaf n° 352

Publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PEETERS

PARIS

1995



Parlers SAHOS		Parlers AFARS	ETHIO-SEMITIQUE
Nord	 Taruu ^c a	 Afar du nord (Bal ^c ossuwa) (Boori)	 Tigrigna (Tigré au nord de Massawa)
	 ^c Asaurta		
Sud	 Mina		
	 Hado, Irob		

Carte n^o 2 : Les parlers sahos

Chapitre 2

Présentation de l'afar et du saho

Dialectologie

Si la parenté de l'afar (*ʿafár*) et du saho (*saahó*) est établie depuis Reinisch, la spécificité de cet ensemble linguistique, qui couvre environ 200.000 km², et dont la composante sahoe a été justement qualifiée par Mahaffy de "chaîne dialectale", réside dans l'existence de correspondances aux extrémités de l'aire considérée. A la relation génétique, s'ajoutent ainsi des homologues de structures qui justifient une description simultanée de l'afar et du saho.

Cette situation résulte d'un processus démographique ancien et continu qui a amené des populations côtières vers la zone des lacs de l'Awsa et jusqu'au piémont éthiopien, comme de déplacements nord-sud de groupes d'origine sahoe, vers le sud de l'Afar: les Ḥasoobá, comptés parmi les clans de la région de Tadjoura, se rattachent aux Sahos Taruu^{ca}. Les Daahí-m meelá du nord sont apparentés aux Badoytá-m meelá présents dans la région d'Obock et sur l'Awash. Le nom de Gibdoosó, donné à une zone située au pied de l'escarpement éthiopien, en contre-bas de Róobi, et où cohabitent difficilement Argobbas et Afars, rappelle l'émigration de groupes afars de la région de Gibdó, en arrière d'Assab. Le nom d'un groupe tribal comme les Basoomá de la Mablá, massif montagneux de la région d'Obock, s'explique par le saho *basó* "visage". Les Bal^cossuwá, les plus septentrionaux des Afars, se comptent parmi les Tak^cíl, partis du Baḥári, la plaine côtière au nord d'Obock, et maintenant représentés dans tout le pays afar jusqu'à Baaté, sur le piémont éthiopien.

Les conteurs afars du présent ouvrage sont de clan Debné. Le premier, le regretté Ḥámad-La^cdé, était originaire de ^cAs-^cEéla, dans le Gooba^cád, au sud-ouest de Dikhil; le second, Gallaabó Sa^cíid, de l'oued Bulgá, à quelque cinq cents kilomètres de là, à la confluence du Kasam et de l'Awash.

Tous ces faits témoignent d'une histoire mouvementée que l'on doit garder à l'esprit (même si on la connaît très mal), quand on recense les divergences de canton à canton de cette zone au relief difficile. Si l'on prend l'exemple des Irób, les plus méridionaux des Sahos et qui se comptent en quelques milliers d'âmes, leur rôle politique, et donc l'influence de leur parler, a été sans doute beaucoup plus importante, lors du soulèvement de Subagaadís (du clan Ḥasaaballa^cáre), jusqu'à sa mort en 1831.

Encore aujourd'hui, si des contacts réguliers entre afarophones et sahopones se produisent, c'est à la faveur du mouvement saisonnier qui amène les pasteurs sahos vers la mer, et non les Afars vers le piémont érythréen, en raison de l'obstacle que constitue la redoutable dépression salée de Dálol.

Cette dispersion, dont on n'a cité ici que quelques exemples, est illustrée par la présence de clans comme les Haysamaalé, les Ma^candiytá, les Mafáa, aux "quatre coins" du domaine afarophone. Un seul exemple puisé dans la toponymie suffit pour illustrer la cohérence du processus de peuplement, quels qu'en aient été les avatars (et dont le nom *meelá* "gens", fréquemment accolé à un autonyme, rappelle l'hétérogénéité des participants): un des affluents de l'oued ^cAligadé, au sud de Däbrä Bizän, l'oued ^cAdoráso (Aydereso sur les cartes italiennes), porte un nom que l'on retrouve un peu partout en pays afar, par exemple au nord-ouest de Dikhil, sous la forme ^cAdorásu "le pays blanc".

On reconnaît, pour le saho, les variétés suivantes:

1. le taruu^c, de la route Asmara-Massawa, à la hauteur de Gindá^c, et de Arkiko (Dakáno) à Háláy, en longeant la rive gauche de l'oued Haddás.
2. le ^casaurtá, du mont Gadám, au sud d'Arkiko, à Zula (Zolá), sur la côte, et de ce point à ^cAddi Qəyyih, par l'oued Nabá Gadé.
3. le qasamó, de San^café à Arafali (Iqaa^cfálo en saho, Iqaa^cfálu en afar), localité au voisinage des groupes afars du nord.
4. le ga^casó, du sud d'Iqaa^cfálo (bas Wangáabo) au mont Soyrá.
5. le dabrimeelá, autour de l'amba Däbrä et sur le haut ^cIndéeli. Les gens de parlers qasamó, ga^casó et dabrimeelá sont appelés Minifiré, se réclamant tous de la descendance (*firé*) du négus Minas (saho *mína*).
6. le hádu (ou hádo ou házu), du Wangaabó à l'oued ^cIndéeli (Asád).
7. l'irób, des vallées de ^cAlliteená, Gundé-gundé et Laa^cas-Gadé, au contact, comme les Hádu, des Afars Bal^cossuwá sur l'oued Raagáli (Randá-koomá). ^cAddigrat et ^cAdaagá Hamus sont des marchés partiellement irób.

Cette distribution ne prend pas en compte les ravages causés par le long conflit érythréen et la dispersion des communautés sahoes (des ^cAsaurtá à Kassala, Suuki et ailleurs encore au Soudan).

Le relief accidenté de ces régions a, comme ailleurs, favorisé le développement d'usages locaux, souvent imprévisibles: à la seconde personne du pluriel de l'inaccompli de *kí(nni)*, les dialectes sahos présentent la variante *kitín* ou *kitón*, sauf le taruu^c qui n'a que *kitín*. Mais ce parler admet *maltín* et *maltón* dans la conjugaison de *mále* "ne pas avoir".

L'identification d'un dialecte ^casalésan, comme l'a fait par exemple Conti-Rossini, comporte le risque de la seule prise en compte d'un nombre restreint de particularités propres à des locuteurs de cette origine, mais pas nécessairement limitées à ceux-ci, puisque l'on est confronté à une diffusion potentiellement généralisée des indices lexicaux ou morphologiques.

Le problème est identique pour le qasamó de Reinisch et de Welmers, dont les données, également recueillies à Gindá^c, semblent être du taruu^c. L'irób de Plazikowski-Brauner et Wagner, contigu de l'afar du nord et influencé par ce

dernier, voit sa pertinence limitée pour définir un ensemble méridional mieux représenté par les parlers *hádu*¹. Les différences constatées, qui à l'intérieur d'une zone définie, peuvent apparaître comme des variantes locales, sont traditionnellement rapportées à la segmentation clanique, sans que cette dialectologie intuitive soit totalement justifiable.

On est logiquement porté à opérer des regroupements sur des bases indépendantes de la réalité ethnique (les Afars étant tenus pour plus "homogènes" que les Sahos sur ce point par l'ethnographie classique) et de la configuration clanique. En outre, cette taxinomie empirique avalise *a priori* ce que l'informateur ou la communauté concernée pose comme un trait spécifique, pour des motifs qui peuvent être extra-linguistiques (voir les *Asaurtá* qui, pour se distinguer des *Taruucá*, disent "ne pas parler le saho", mais le "*Asaurtá*").

On proposera, comme pour l'afar, de reconnaître deux variétés de saho, l'une septentrionale (*taruucá* et *Casaurtá*), l'autre méridionale (incluant *hádu*, *mína* et *irób*); les parlers *mína* présentant des éléments de morphologie ou de vocabulaire qui sont tantôt identiques à ceux du *taruucá*, tantôt à ceux du *hádu*.

On différenciera ainsi ce qui est représentatif du saho septentrional et ce qui caractérise un parler de cet ensemble géographique, et qui, souvent, est d'ordre lexical. On réservera à ces variantes locales, souvent imprévisibles (ex. afar et saho-*hádu* *bodó* "trou", saho *taruucá* *hudúm*, saho-*Casaurtá* *bozó*) toute dénomination clanique. Les Moosata-*Cáre*, clan *taruucá*, au lieu de *Cambál*, disent *Cimbál* (*meel aafá-lle yo Cimbál* "attends-moi sur le seuil de la maison") et se distinguent, sur ce seul point, des autres parlers sahos du nord caractérisés par l'emploi de la postposition *-lle* (*afar -l*).

On pose ainsi une hiérarchie des indices, dont le lexique occupe l'échelon inférieur en raison de sa diffusion aléatoire et toujours ouverte. Voir:

hádu: *garbí yi lahúusa yané* "j'ai mal au ventre (*garba*, masc.)"

mína: *garbá yi lahúusa tané* (*garbá*, fém.)

contredit par *táman* "dix", commun au *taruucá*, *Casaurtá* et *mína-gaCasó*; *tában* en *hádu*, *irób* (et afar); ou encore *kúmal* "hier", en *taruucá* et *hádu* (*kímal* en afar); *aré-m máh* en *mína* (emprunt au bedja *éri*).

L'analyse des données, dans la multiplicité des isoglosses (ou de faisceaux d'isoglosses) qu'elle révèle, doit aboutir à en privilégier certaines avec des qualités différentes. La sélection qui en est donnée ici suffit à montrer que certaines opèrent une démarcation qui transgresse la frontière afar-saho, quand d'autres marquent des divergences à l'intérieur des parlers sahos ou afars.

Le parler des Afars Ankaalá de Bóori est lexicalement plus proche de celui de Tadjoura (Tagórrí) que de son voisin de TiiCó. Sur le plan phonologique et morphologique, tous deux sont représentatifs d'une même variété. La raison en est le départ des Ankaalá qui dominaient la région de Tadjoura avant l'arrivée des AdCáli et leur repli dans cette péninsule la plus au nord du pays afar. A l'appellation de parler Ankaalá de Bóori, on préférera celle, géographique, d'afar septentrional, pour l'opposer (ou la comparer) à l'afar méridional, seule autre

variété d'afar. Cette dernière est attestée à partir de Baylúul et vers le sud, englobant l'ensemble des parlers du golfe de Tadjoura, de la vallée de l'Awash jusqu'au piémont éthiopien. Cette division dialectale correspond à celle, historique, entre Dankáli et Ad^cáli (voir p. 11).

Le conte n°11 enregistré à la confluence du Kasam et de l'Awash est représentatif du même dialecte que les autres contes recueillis à Djibouti, avec une seule différence lexicale: *balagaara* "ennemi", emprunté à l'amharique. Il n'est pas exclu qu'au voisinage du piémont éthiopien un parler ait pour caractéristique une dérivation verbale plus systématique que dans le reste de l'aire de l'afar du sud. Le trait est peut-être d'extension plus large, puisque l'on trouve très régulièrement, en saho du sud (*hádu*), avec une valeur expressive:

- *ugúut edhé difé* "après être resté debout, je m'assis", pour *ugutéh difé*
- *dif edhé uguté* "après être resté assis, je me dressai", pour *diféh uguté*

Ces possibilités dérivationnelles existant pour le nom (*wah yan* > *wahíité* "il fait froid"), elles intéressent donc aussi une partie de l'aire du saho méridional. Le dictionnaire de Parker qui indifférencie les parlers indique des formes dérivées inconnues en afar du sud. Elles doivent correspondre à l'usage de Tii^có, premier point d'enquête de l'auteur et de son prédécesseur, le révérend père Colby ².

La limite du dialecte méridional, au nord de Baaté (Bati des cartes), est conjecturale. Elle semble s'être déplacée récemment, puisqu'un de nos informateurs saho, natif de la région de San^café, parle l'afar du sud en seconde langue; ce, sans doute en raison du dépeuplement du centre de l'Afar aux confins du Tigré (la plaine de Téeru), sous l'effet des disettes récentes et des raids des frontaliers.

Quand aucun parler saho ne semble prendre le pas sur les autres, l'afar méridional, variété des régions les plus peuplées et des villes d'émigration (Addis-Abeba, Djibouti), tend à l'emporter sur l'afar du nord qui, de plus en plus, est assimilable à l'afar de la côte érythréenne. L'influence lexicale ancienne de l'arabe y est plus importante que dans le sud (exception faite de Tadjoura et de son particularisme arabophile). C'est aujourd'hui en afar du sud que s'exprime le mouvement d'émancipation culturelle et que sont diffusés les néologismes.

Trois axes de réflexion sont proposés qui permettent de saisir la complexité et la dynamique historique des parlers sahos et afars.

1. L'ensemble de ces parlers présentent une remarquable identité syntaxique. Les divergences repérables ne remettent pas en cause les homologues de structures (apophonie, ordre des termes syntaxiques, etc) qui facilitent l'intercompréhension malgré les divergences de vocabulaire, sauf entre ceux aux deux extrémités de la chaîne, soit entre le taruu^cá ou le ^casaurtá et l'afar du sud, en raison sans doute de divergences phonétiques plus nombreuses.

2. Tant sur le plan lexical que morphologique, plus que ces variations, normales en raison du contexte géographique ou sociologique, ce sont les rapprochements, notamment avec le saho septentrional, qui sont pertinents, dans la mesure où ils permettent d'expliquer la plupart des faits atypiques en afar.

3. Avec plus de verbes à préfixation, le saho, est justement considéré par Zaborski (1975: 29), comme plus archaïque que l'afar. Mais de façon remarquable, le saho a évolué dans d'autres domaines, perdant des marques conservées par l'afar et vice versa.

Divergences et convergences

1. Phonologie et phonétique

Voyelles. les parlers sahos, comme afars, ont le même système phonologique:

i		u		ii		uu
	e	o			ee	oo
		a				aa

L'opposition de longueur est partout vérifiée: ḥādu *baḍó* "proximité", afar et saho *baaḍó* "pays": *yi-baḍó diféy* "assieds-toi près de moi". Le rendement distinctif de ce trait est réduit en saho septentrional (taruu^{cá}, Casaurtá) où la longueur subsiste souvent à titre étymologique: *ḥodátto* ou *ḥoodátto* "oryx", coll. *ḥóodit*.

En syllabe finale ouverte /e/ et /o/ sont toujours accentuées en afar, non en saho. En saho /e/ et /o/ ont pour correspondants, en afar, /i/ et /u/ : saho *ḥáre* "maison", *agábo* "femmes", afar *ḥári*, *agábu*.

Dans tous les parlers, [w] et [y] sont la réalisation en position consonantique de /u/ et /i/.

Chute de la voyelle devant une syllabe accentuée (si cette voyelle n'est pas longue). Ce trait oppose l'afar du sud à l'ensemble des parlers sahos et afars du nord: *zabulí kabbaaníyak yané* "l'enfant (*zabúla*) apprend à marcher"; afar du sud *agbí yaní* "il y a des femmes (*agábu*)", afar du nord *agabí yaní*, saho sud *agabí yané*; taruu^{cá} *wakari* "chacal", ḥādu *wakkari*, afar du sud *wakrí*.

Accent culminatif. La "liberté" de position de l'accent est restreinte aux deux dernières syllabes de tout constituant syntaxique, à l'exception des noms polysyllabiques en fonction prédicative:

alá "chamelle", *ála* "animal sauvage"

yangúla "hyène mâle", *yangulá* "hyène femelle"

deḍḍár "aire de fondation de la tente", *deḍḍar* "longueur"

ah ríbbood-u "ceci, ce sont les tapis de bât (*ríbbod*)"

L'ensemble des morphèmes peuvent être classés en fonction de leurs propriétés accentuelles. Les premiers ne modifient pas le placement de l'accent lexical: *woo-báduw* "ces jeunes filles"; les seconds le déterminent: *woo-baduwwá*

Des paroles douces comme la soie

"cette jeune fille"; pour un dernier groupe, l'élément grammatical constitue par lui-même une unité accentuelle: *amá baḍuwwá* "cette jeune fille-là". La réalisation de l'accent est moins nette dans les parlers sahos du nord qu'en ḥádu.

Son rôle dans la distinction du masculin et du féminin est bien attesté: *bállo* "beau-frère", *balló* "belle-soeur". En taruu^{cá}, sans doute en raison de la faiblesse de réalisation, les paires homonymes sont souvent évitées: *kée ċinḍóoka* (*ċinḍá áwka) "eh! enfant!", *tée ċinḍookát* "eh! fillette!", avec développement d'une marque de féminin, régulière dans d'autres langues chamito-sémitiques, mais rare en afar-saho; ḥádu *kée ċinḍáwka* | *tée ċinḍawká*.

Ejectives. Outre dans les emprunts au tigrigna, les parlers sahos du nord réalisent des emphatiques éjectives: taruu^{cá} *čarkáh eḍhé* "je suis tombé"; *ta-ḥiyawtí čurúm* "cet homme a l'oreille coupée"; *qat eḍeḥ* "être solide"; *ḥimmík* "larmes (S.5.14.)"; *farkas* "poussière (S.6.14.)"

Statut de /z/ et /š/. En saho /z/ est phonème et variante individuelle *mizgá* = *midgá* "droite". Dans les cognats, on a des correspondances régulières /z/ = /d/ et donc une divergence assez constante entre les parlers: ḥádu *díbo* "seul" (afar *díbu*), *deeró* "alerte", *garuddó* "esclaves"; taruu^{cá} *zíbo*, *zeeró*, *garuzzó* "esclaves"; mais avec des exceptions pour des termes d'extension ancienne: afar du nord *reedántu* "chef", saho nord et sud *reezánto*.

L'autonyme *ḥádu* a une variante *ḥázu*, souvent préférée, en raison de l'homonymie sentie avec *ḥadó* "viande" et de l'étymologie populaire qui rapproche l'autonyme du verbe *ḥaz* "couper".

De même /s/ a pour correspondant /š/: ḥádu *kisó* "clan paternel", taruu^{cá} *kišó* (afar du nord *kidá*, afar du sud *kedó*). Les parlers du centre (mína) et septentrionaux ont cette prépalatale: ḥádu *gaysá* "corne", *čaysó* "herbe"; míná *gayšá*, *čayšo*; nord *gaššá*, *čaššá*.

Système consonantique du saho septentrional (taruu^{cá})

	lab.	dent.	siff.	prépalat.	postpalat.	pharyng.	glott.
sd	/f/	/t/	/s/	/š/	/k/	/ḥ/	/h/
sn	/b/	/d/	/z/	/j/	/g/	/c/	
implosive		/ɗ/					
éjectives		/t̚/	/s̚/	/č̚/	/q̚/		
nasales	/m/	/n/					
latérale		/l/					
vibrante		/r/					

Le /q/ n'a pas de correspondant sourd comme en bedja. La spirante prépalatale sonore notée /j/ est assez rare actuellement, mais sans doute d'origine: *činḍa čijló* "nom de lignage" (voir p. 20). Elle présente une réalisation semi-occlusive dans des emprunts: *wajjhe* "face" (arabe *wajh*).

Présentation de l'afar et du saho

Dans les parlers méridionaux, [ʃ] au lieu de /s/, [r] au lieu de /d/ sont en variante libre: *guḏá* ou *gura* "je veux". Le tableau ci-dessous ne tient pas compte des prononciations arabisées des bilingues (*taxmé* au lieu de *takmé* "elle mangea"; ni des réalisations dans les emprunts (*qáat* au lieu de *káat* "*Catha edulis*"), qui sont assez caractéristiques des parlers citadins côtiers (Tadjoura, Massawa).

Système consonantique du saho méridional (hádu)

	lab.	apicales	siff.	dorsales	pharyng.	glott.
sd.	/f/	/t/	/s/	/k/	/ħ/	/h/
sn.	/b/	/d/	/z/	/g/	/c/	
implosive		/ɗ/				
nasales	/m/	/n/				
latérale		/l/				
vibrante		/r/				

A Ba^cádu et dans le sud de l'Awsa, la réalisation vibrée de la rétroflexe, en position intervocalique, est caractéristique de cette région: afar du sud *báaḏa* "milieu de la tente", Awsa *báara*.

Elle est considérée comme une variante dialectale (contrairement au reste du domaine où elle est en variante libre). Cette seule différence ne suffit pas toutefois à considérer le parler de l'Awsa comme un dialecte particulier, comme l'a fait Bliese, sur la base, il est vrai, de l'acception (large) anglo-saxonne du dialecte.

Système consonantique de l'afar

	lab.	apicales	sifflante	dorsales	pharyng.	glottale
sd.	/f/	/t/	/s/	/k/	/ħ/	/h/
sn.	/b/	/d/		/g/	/c/	
implosive		/ɗ/				
nasales	/m/	/n/				
latérale		/l/				
vibrante		/r/				

Comme en saho du sud, certains noms personnels arabes ont des réalisations plus constantes que le reste du vocabulaire emprunté. Le nom /šeħem/ (arabe *šāḥim*) est attesté dans tous les milieux à Tadjoura, alors que "travail" a deux réalisations: *sukul* et *šughul*.

L'ensemble des traits répertoriés ci-dessus, récapitulés mettent en évidence les divergences phoniques pour l'ensemble du domaine afar-saho.

Des paroles douces comme la soie

	Saho			Afar	
	Nord	Centre	Sud	Nord	Sud
A. Emphatiques	+	-	-	-	-
B. /ʃ/ correspondant de /s/	+	+	-	-	-
C. /z/ correspondant à /d/	+	+	+	-	-
D. Maintien de la voyelle avant accent	+	+	+	+	-
E. e/o/ en finale non accentuée	+	+	+	-	-
	5	4	3	1	0

2. Morphologie

Le choix d'indices proposés ici n'est pas limitatif. Il ne cherche qu'à mettre en évidence, à la fois la profonde unité des parlers de la chaîne, en même temps que la différenciation qui s'opère avec netteté entre l'afar du nord et le saho du sud, d'une part, entre deux variétés seulement de saho, d'autre part, à travers un faisceau d'isoglosses.

C'est à l'une de ces variétés que se rattachent les parlers mína, en l'absence, à notre connaissance, d'indices spécifiques (mis à part le trait B, lexical), qui amèneraient à reconnaître un troisième dialecte saho.

Isoglosses délimitant les parlers afars et sahos:

- | | |
|--------------------|-------------|
| Postpositions: | 1. -t/-d |
| | 2. -k/-ko |
| | 3. -h/ akah |
| Déictiques: | 4. a/-ta- |
| Possessifs: | 5. kay/-ka- |
| Subjonctif: | 6. o /u |
| Accord du pluriel: | 7. sg. /pl. |

Isoglosses délimitant deux dialectes sahos:

- | | |
|----------------|----------------------|
| Singulatif: | 8. -ayto/-atto |
| Postpositions: | 9. -l/-Vlle |
| | 10. -d/-Vdde |
| Concomitant: | 11. uk ik; ah ak |

1. et 10. afar *ku-lák-at emeeté* "je suis venu après toi"
 saho sud *ko-lák-ad emeeté*
 saho nord *ko-lák-addé emeeté*

2. afar *kaa-k baahé* "j'ai apporté de (chez) lui"
saho *kaa-ko bahé*
3. afar *farmó kaa-h ruubé* "je lui ai envoyé un message"
saho sud (et Casawrtá) *farrintó akáh diidiyé*
saho nord *farrintó akáh haddiigiše*
4. afar *á-saga* "cette vache-ci", saho *ta-sagá*
5. afar *kay-sagá* "sa vache"; saho *ka-sagá*
6. afar *kaat-angoróowu gedé* "il partit pour le rencontrer"
saho sud *kaa-d garáo yedé*, saho nord *ka-ddé garáo yedé*

7. L'accord verbal en afar se fait au pluriel, lorsque le nom est au pluriel. Pour un collectif ou un nom d'espèces, le verbe s'accorde préférentiellement au féminin ou au masculin singulier, selon les propriétés formelles du nom sujet. En saho du sud, l'accord se fait au singulier pour tous les sujets au pluriel et au choix en saho du nord:

afar *lubák rabé* "le lion mourut", pl. *lubooká rabén*
saho sud *lubák badé*, pl. *lubooká baddé* (*bad-t-e)
saho nord *lubák badé*, pl. *lúbok badén* = *lúbok baddé*
afar *barrá rabté* "la femme mourut", pl. *agbí rabé*
saho sud *numá* (ou *agaboytá*) *rabté*, pl. *agabí rabé*
saho nord *numá rabté*, pl. *saw rabén*

8. Le singulatif, pour les noms sexués, est:

	masc.	fém.
afar	-aytu	-ayto
saho sud et Casaurtá	-ayto	-ayto
saho nord	-atto	-atto

	"voisin"	"voisine"
afar	<i>huggáytu</i>	<i>huggaytó</i>
saho sud et Casaurtá	<i>huggáyto</i>	<i>huggaytó</i>
saho nord	<i>huggátto</i>	<i>huggattó</i>

9. Postpositions. Exemple: "Mets le petit sur mon dos"

afar *áwka yi-diidon-ul háy*
saho sud *cinḡáwka yi-caaḡá-l háa*³
saho nord *cinḡóoka yi-diḡdol-ullé háa*

11. Concomitant: verbes à préfixation: afar et saho nord *-uk*,
saho sud *-ik*; verbes à suffixation: *-ak* (ou *-ah* en afar du sud)
afar, saho nord *árd-uk hulé* "il est entré en courant"
saho sud *árd-ik hulé*
afar *wée^c-ah hulté* "elle est entrée en pleurant"
saho *wée^c-ak sayté*

ISOGLOSSES AFAR-SAHO

	Afar sud	Afar nord	Saho sud	Saho nord
1. et 10. -d/-Vdde	-	-	+ (-d)	+ (-dde)
2. -ko	-	-	+	+
3. akah	-	-	+	+
4. ta-	-	-	+	+
5. ka-	-	-	+	+
6. subj. /o/	-	+	+	+
7. accord verbal	+	+	-	+
8. -áyto/aytó	+	+	+	- (sauf Casaurtá)
9. -Vlle	-	-	-	+
11. -uk	+	+	-	+

Au total, et sans que cela ait un caractère limitatif, tout en donnant, selon nous, une image assez fidèle de la proportionnalité des divergences entre les variétés recensées, sept isoglosses (1 à 5, C et E) départagent l'afar et le saho. Cinq isoglosses (A, 7, 9, 10, 11) séparent le saho du nord du reste du saho; deux (D, 6), les deux dialectes afars.

Régularités et atypismes

Les traits relevés ici sont particulièrement significatifs, quand on considère que le saho du nord partage deux traits avec l'afar (7 et 11), non attestés en saho méridional, auquel s'ajoute le trait 8 propre au Casaurtá: *huggáyto* "voisin", autres parlers sahos du nord *huggátto*, afar *huggáytu*.

En approfondissant la comparaison, on relève que nombre de faits atypiques ou de faible fréquence dans la systématique de l'afar trouvent leur explication dans celle du saho. On envisagera ici le cas de l'étymologie, des marques nominales et de l'accord sujet-prédicat verbal.

Etymologies

Hors d'une liste limitative, le lexique révèle, à mesure qu'on le maîtrise davantage, l'étendue des termes communs à l'afar et au saho nord (notamment au parler des Casaurtá-Casalésan). Quelques exemples:

	Afar sud	Saho sud (hádu)	Saho nord (taruuCá)
"répéter"	<i>maaCís</i>	<i>angaawís</i>	<i>mCís</i>
"être froid"	<i>dabhin</i> (v.)	<i>gallaCó</i>	<i>damhá</i> (nom)
"aller"	<i>geɖ</i>	<i>ed</i>	<i>geɖ ed</i>
"coiffe féminin."	<i>musán</i>	<i>babudé</i>	<i>muswán</i>
"âne" (sg.)	<i>danán</i>	<i>okolóyta/danán</i>	<i>oqolótta</i> (CAs. <i>zanán</i>)

Présentation de l'afar et du saho

	Afar sud	Saho sud	Saho nord (taruuCá)
"oreille"	<i>aytí</i>	<i>aytí</i>	<i>Cokká</i> (Casaurtá <i>aytí</i>)
"sang"	<i>Cábal</i>	<i>Cábal</i>	<i>bílo</i>
		(afar <i>bíilu</i> "vengeance du sang")	
"maison (foyer)"	<i>Cári / buḍá</i>	<i>dik / Cäre</i>	<i>méela</i>
"gens"	<i>meelá / sinám</i>	<i>meelá</i>	<i>meelá</i>

Nombre de formes afares s'expliquent en interrogeant le saho: le pluriel irrégulier de *ḍaa* "pierre", *ḍeet*, vient du saho *ḍáyit*. L'afar *abiinó* "clan maternel" est le pluriel saho de *ábo* "oncle maternel" (afar *ábu*, pl. *abitté*). Le cri d'alerte *deeró* est le dérivé nominal d'un verbe saho *deer*, inusité en afar:

saho sud: *deeró-h deerán gul ulí-marí ḥató-h yamiitén*

saho nord: *zeeró-h zeerán geddá ulí-marí ḥató-h yamiitén*

afar: *deeró-h seeḥán wáCdi kullí-marí ḥaató-h yamaatén*

aide-à ils appellent-quand tous-gens aide-à ils viennent

"lorsqu'on donne l'alerte, les gens viennent à l'aide"

L'afar *bára* signifie curieusement, à la fois, "nuit, délai, âge". Ce dernier sens trouve son origine en saho du nord: *báarra* "un vieux", *baarrá* "une vieille" (saho du sud respectivement *ḍaaCáyna*, *ḍaaCayná*; afar *idáltu*, *idaltó*).

L'afar *digló* "bris" est issu d'un lexème triconsonantique inapparent dans l'impératif *iggíl* "brise", mais maintenu en saho taruuCá *igdlíl*.

Marques du syntagme de détermination

L'afar connaît un connectif *-t* rare et surtout représenté dans des composés figés qui s'opposent à des syntagmes déterminatifs à connectif *-h* (assimilé par la consonne initiale du déterminé), caractérisés par un accent sur chacun des composants du syntagme:

ulla-t iná "sage-femme"

ullá-h iná "la mère de la parturiente"

Caro-t Cári "toile d'araignée"

Caró-C Cári "la toile de l'araignée" (de **Caro-h Cári*)

Ce connectif est d'emploi régulier en saho nord, alors que le saho du sud suit l'afar:

saho sud *Cakkó-C Cäre* "la toile de l'araignée"

saho nord *Cakó-t Cäre*

afar sud *baaḍó-h abbá* "le chef du pays"

afar nord *baaḍó-t reedántu* ⁴

saho sud *baaḍó-t reedánto*

saho nord *baaḍó-t reezánto*

afar *wadár ḥadó* "de la viande de chèvre"

saho sud *alá-ḥ ḥadó*

saho nord *alá-t ḥazó*

Accord sujet-prédicat

En afar, l'accord qui intervient entre le sujet nominal et l'indice personnel affixé à la base verbale s'opère comme suit: les noms au singulier ont pour référent un indice singulier, les noms au pluriel un référent indiciaire pluriel. Les collectifs, en fonction de leurs propriétés formelles, s'accordent au singulier masculin ou féminin: *agbí yaní* "il y a des femmes (*agábu*)"; *durrahé taní* "il y a des poules et des coqs".

Lorsque le pluriel est considéré par le locuteur comme incompté ou dans une phrase à sujets multiples, l'accord se fait, comme pour un collectif, au singulier: *amá kuutá kaa dadah-t-é* "ces chiens l'assaillirent" (variante de *amá kuutá kaa dadhén*).

nabáa-m *sííta* *wagissé-wá/la*
elle est grande-chose réciproque elles font face-lorsque
"lorsqu'ils se furent beaucoup fait face (A.11.24.)"

Ce choix offert en afar trouve son origine en saho, où l'on trouve, selon les parlers, des différences d'accord signalées plus haut (isoglosse 7). En hádu, représentatif du saho méridional, l'accord d'un nom pluralisé se fait selon ses propriétés formelles, soit le plus fréquemment au féminin (l'accent final, marque du féminin, étant dominant):

lubooká baddé (quand l'afar a *lubooká rabén*)
agabí rabé "les femmes moururent"
huggí yané "il y a du voisin(age)".
amá karwá kaa-l terdé "ces chiens l'assaillirent"

En saho du nord, comme en afar donc, les deux possibilités coexistent:

lúbok badén ou *baddé* "les lions moururent"
saw rabén ou *rabté* "les femmes moururent".
tandoreenít yinén ou *tiné* "il y avait des fours"

Lorsque le collectif peut être recatégorisé en pluriel, il se trouve accordé, en saho du sud, au féminin singulier, donc comme les autres pluriels (et non au pluriel comme en afar):

saho *húggit tiné* "il y avait (beaucoup) de voisins (*húgga*)".
 hútuk yané "il y a des étoiles"
 hutuuká tané "il y a beaucoup d'étoiles" (pl. de coll.)
afar *hútuk yaní* "il y a des étoiles"
 hutuktá taní "il y a une étoile"
 hutuuká yanín "il y a des étoiles"

Ce type de recatégorisation, rare en afar, apparaît plus directement issue d'une structure saho, que calquée sur l'arabe *najm* (sg. et pl.), *nujūm* (pl. de pl.) "beaucoup d'étoiles".

La tendance partielle des collectifs afars à finale consonantique à une forme canonique CVCVC est largement attestée en saho où ce schème est aussi celui de nombreux pluriels: *lúbok* (afar *lubooká*), *dábel* "boucs" (afar *dabelwá*). Il est toutefois attesté en afar: *bakál* "chevreau", *bákol* ou *bókol*.

Le saho privilégie ainsi la flexion interne avec récession de l'accent, là où l'afar préfère une suffixation avec accent final.

Conservation et innovation

Comparé globalement au saho, l'afar se caractérise tantôt par l'économie (cf. son système consonantique et celui des parlers sahos du nord), tantôt par une diversification des procédés qui peuvent apparaître comme des innovations ou comme le maintien d'archaïsmes. On ne donnera ici qu'un aperçu de ces phénomènes que l'on se gardera de croire uniformes, en prenant l'exemple du subjonctif et de l'homophonie.

Subjonctif et jussif-optatif

On a ici un problème complexe, puisque le saho et l'afar possèdent un subjonctif à désinence /o/ (afar du sud /u/) et un consultatif (thème exprimant la sollicitation d'un ordre) à désinence /o/. Mais l'afar a aussi un jussif-optatif à désinence /ay/.

Ce thème qui exprime l'ordre, le souhait, la prière est souvent auto-prédicatif. Par sa valeur optative, il permet aussi l'expression de l'alternative. En subordonnée, il perd sa valeur optative et exprime l'autorisation ou la durée écoulée.

Le saho utilise le subjonctif uniformément, là où l'afar emploie le jussif-optatif ou d'autres thèmes. Le consultatif afar *amaatoó* et saho *amaató(o)* "dois-je venir?" apparaît bien comme un thème symétrique, soit un subjonctif interrogatif à valeur de futur ⁵.

Pour l'expression du futur, quand l'afar utilise une forme composée "infinitif + avoir", le saho du nord a recours au subjonctif, en composition avec le verbe être (voir l'exemple *amáato kinni*, littéralement: il existe (le fait) que je vienne = je viendrai, plus certain que *amáato liyó* "j'ai que je vienne= je viendrai sans doute").

On notera que l'afar et le saho du nord ont, pour l'expression du futur, le même système opposant un futur de certitude à un futur vague (potentiel ou bénéfactif en afar), alors que le saho du sud oppose un futur proche à un futur lointain.

Emplois subordonnés

- expression du but: "il partit pour le rencontrer"

afar *kaa-t angoorówu gedé*

saho sud *kaa-d garáo yedé*

saho nord *kaa-ddé garáo gedé*

- expression de "laisser faire quelque chose": "il m'a laissé boire"

afar *aa'ábay yo-k iyyé*

saho *aa'ábo yi habé*

Des paroles douces comme la soie

- expression de la durée écoulée: "il y a deux jours que je suis à Tadjoura"

afar *tagórrí-k amáatay nammá sáaku liyó*
 saho sud *tagórrí-k emeete-mkó lammá lellé^x liyó*
 saho nord *tagórrí-k emeete-mkó lammá máh liyó*

- futur vague/certain:

afar (futur potentiel ou bénéfactif)
 amáatu waa "je viendrai peut-être, je ferais mieux de venir"
 amaateyyó (infinitif *amaaté* + *liyó*) "je viendrai"
 saho nord *amáato liyó* (*am* et *le* se conjuguent) "je viendrai sans doute"
 amáato kinni (seul *am* se conjugue) "je viendrai"
 yi-sagá yo-h dált-o kinni
 ma-vache moi-à naître-subjonctif il est
 "ma vache mettra bas pour moi (S.4.7.)"

- futur proche/lointain:

saho sud *amiité liyó* "je viendrai prochainement"
 amáato kiyó "je vais venir plus tard"

- futur antérieur (accompli duratif): "j'aurai écrit"

afar *uktubéh sugeliyó* (litt. "je serai que j'ai écrit")
 saho sud *uktubéh súgo kiyó* (litt. "je serai que je sois ayant écrit")
 saho nord *uktubíh Cambálo kinni* (litt. "il est que je demeure
 (au moment où je parle) ayant écrit")

Emplois auto-prédicatifs

- cohortatif (impératif renforcé): "(que cette chose) soit!"

afar *tánay dīh* (*en* au jussif + dire à l'impératif)
 saho sud *súgto hab* (litt. laisse qu'elle soit)
 saho nord *Cambálto hab*
 afar *géday* "qu'il parte!"
 saho *yádao*

- alternatif; "que ce soit un homme ou une femme"

afar sud: *num tákkay barrá tákkay*
 afar nord: *num tákkay agaboytá tákkay*
 saho sud *hiyáwto yákkó numá tákkó* (emploi subordonné)
 saho nord *labháto yákkó labhattó takko*

- optatif (imprécatif): "que Dieu te nuise"

afar *Yálli ko-t yáamu-k*
 saho *Yálli ko-h yáamo*

La possibilité d'avoir, en afar, le jussif-optatif afar /ay/ en subordonnée et le subjonctif à valeur optative en auto-prédicat est sans doute à l'origine de leur confusion en saho en un seul thème à finale /o/. Celle-ci a été facilitée par la présence d'une même voyelle /o/ insérée dans la syllabe pénultième accentuée des

seconde et troisième personnes du pluriel du subjonctif et du jussif afar, rendant plausible la chute de la finale.

afar subjonctif *tamaat-óo-n-u* "pour que vous veniez"

afar jussif *tamaat-óo-n-ay* "que vous veniez"

saho sud *temeeteenih sugtóona kinni* "vous serez venus"

saho nord *tamaatóona kinni* "vous viendrez"

tamaatiinih Cambaltóona kinni "vous serez venus"

Homophonie

Cette réduction opérée en saho est illustrée à l'inverse par le développement d'homophonies en afar, notamment avec un morphème *-y* (ou *-Vy*, voir pp. 107 et 118) qui s'emploie dans des contextes différents. Exemples:

- en coordination de propositions:

nii-m diráabaa-y yall-ih im nummá "ce que nous disons est mensonge et ce que dit Dieu est vérité"

- en coordination de syntagmes nominaux:

dúmah barráa-y ba'álaa-y baqá tené "jadis, il y avait une femme et son mari et leur fille"

- en pause à valeur de ponctuation:

dum-í dabáan-al-aay ... "au temps jadis,... (A.10.1.)"

Ce morphème *-y* est aussi marque de syndèse dans une séquence de propositions. Soit: "près de chez eux, vivait un vieillard qui avait des enfants":

afar *ḡayló le idaltí ken-buḡá-h ḡári-t sugé*
 enfants il a vieillard leur-maison-de proximité-dans demeurait
 saho sud *irro le ḡaa'ayní ten-dik-ih baḡó-d sugé*

Le sujet NS (*idaltí*) de la principale *idaltí ken-buḡá-h ḡári-t sugé* est déterminé par la proposition dépendante *ḡayló le* (V). Cette séquence (V) NS V est transformable en NS-*y* (V) V. Soit: *ken-buḡá-h ḡári-t idáltu-y ḡayló le sugé*.

En saho, cette possibilité existe, mais marquée par *-(y)ya* suffixé au prédicat de la subordonnée (le sujet conservant la marque */i/* de fonction);

saho sud *ten-dik-ih baró-d ḡaa'ayní irro le-yyá sugé*

saho nord *ten-dik-hí ribi-ddé baarri'inḡám le-yá Cambalé*

MORPHO-SYNTAXE

Trois schèmes prédicatifs sont identifiés en afar et en saho: deux verbaux et un, nominal.

Schème d'énoncé verbal à deux termes: [NS] PV

A ce schème correspondent l'ensemble des énoncés déclaratifs. Comme en bedja, un indice de personne (ip) est en relation homofonctionnelle avec le constituant nominal sujet (nom ou pronom) thématise. En l'absence de ce dernier, l'indice personnel assume seul la fonction de sujet. Le rôle de relai de la fonction de sujet assumé par cet indice est plus fréquent en afar-saho, qu'il ne l'est en bedja où les énoncés avec sujet thématise sont plus rares dans le corpus de référence.

┌──────────┐
bulgá lee bah-t-é "Bulgá était en crue (A. 11.2.)"
 Bulga eau apporter-elle-aspect
 NS ip

┌──────────┐
wakarí gúgga-fanáh t-ed-é
 renarde marabout-vers elle-aller-aspect
 "la Renarde s'en fut vers le Marabout (S.6.1.)"

L'absence de ce sujet est ainsi possible dans une séquence où il est sous-entendu. Dans le conte, la fonction référentielle inhérente à l'acte de conter tend à favoriser la répétition et ainsi à limiter les cas d'ellipse du sujet (voir également p. 239):

num y-eeḑegé-h-iy
 homme il-savait-effectivement-donc
illoytá gabá-t luk sugé
 bâton main-dans ayant il demeura
toysá-y
 après-et
woo-baaḑó-h alíamo-l kaa-k diisé
 ce-serpent-de tête-sur lui-de il frappa
woo-baaḑó-h alí wó-nna-l rabé
 ce-serpent ce-manière-sur il mourut
woo-baaḑóh alá woo-núm cidé
 ce-serpent cet-homme il tua

"l'homme le savait bien
et il avait un bâton en main
alors
il frappa ce serpent sur la tête
ce serpent mourut de cette façon
ce serpent, cet homme (le) tua (A.11.39.)"

Le possibilité de réduction de l'énoncé verbal au seul prédicat, l'indice de personne affixé relayant l'absence contextuelle du constituant en fonction de sujet, ne remet pas en cause son implication fondée sur la relation de présupposition mutuelle définitoire des fonctions "sujet" et "prédicat". A cette nécessité du sujet, s'oppose le caractère annexe des expansions primaires.

Le constituant nominal peut coïncider avec la forme lexicale (*bulga, lee, wakri*), soit correspondre à une seule unité monématique, ou présenter une marque spécifique préfixée (*woo-*). Les relateurs (de la fonction de sujet *-i*, circonstancielle *-k, -fanah, -l, -t*) sont postposés:

Le constituant syntaxique nominal est ainsi de schème:

CSN = générique 0-N ou 0-N-r
spécifique n-N ou n-N-r

L'indicateur de fonction *-i* n'étant présent que sur les noms à finale vocalique lexicalement inaccentuée, la position initiale du sujet devient pertinente:

woo-baadó-h alí woo-núm Cidé "ce serpent tua cet homme"

woo-núm woo-baadó-h ála Cidé "cet homme tua ce serpent"

La dernière proposition de l'exemple A.11.39. comporte un rejet correspondant à une mise en relief.

L'indice de personne affixé au constituant prédicatif, qui, comme en bedja, ne fait pas partie de l'identité du constituant verbal mais en détermine la combinatoire, est soit préfixé (*y-d Vg-*), soit suffixé à la base (*hat-t-*). Il est inapparent dans *sug-0-e, Cid-0-e*. La désinence aspectuelle ou modale est soit suffixée (*hat-e, sug-e, Cid-e*), soit correspond aussi à une voyelle thématique (/e/ dans *ee-d-e-g-e*). La structure du constituant syntaxique verbal est ainsi:

1. Type à préfixation

<i>y</i>	<i>-ee</i>	<i>-d</i>	<i>-e</i>	<i>-g</i>	<i>-é</i>	<i>-n</i>
	v-		v-		v-	-ip
	ip-					
			V			
			CSV			

- et circumfixation de ip au pluriel

2. Type à suffixation

	<i>hat-t</i>	<i>-é</i>
V	-ip	-v
	CSV	

Pouvant fonctionner sans sujet thématisé, ce type d'énoncé est à l'origine du figement lexical (voir l'onomastique) de synthèmes issus d'une structure expansion primaire-prédicat. La nominalisation s'accompagne d'un changement de schème accentuel qui les différencie de la structure discursive correspondante :

haḍalmáahis "anthroponyme", de *haḍá-l maahisé* "il fut sur l'arbre au matin".

Variations au sein de l'énoncé

L'énoncé verbal afar et saho a pour ordre préférentiel NS NO (ou NC) PV:

k-abbáa-kee y-abbá-ay balagaará-h sugté

ton-père-et mon-père-pause ennemis-à ils étaient

"ton père et mon père étaient ennemis (A.11.23.)"

waga-geerí akottá-h ḍa-illé ḍaa ka-íśítak yiné

cercopithèque assemblée-à proximité-sur pierre il taillait

"le Cercopithèque se taillait une pierre à proximité de l'assemblée (S.4.27.)"

En cas de focalisation (dernière proposition de A.11.39.), le constituant en expansion primaire en fonction d'objet (NO) ou circonstancielle (NC), suffixé d'un relateur, se trouve antéposé au sujet, avec une intonation et une pause virtuelle matérialisant la démarcation active opérée par le locuteur.

La focalisation du procès se fait, en afar, par la suffixation d'un *-h* (homophone de celui marquant l'antériorité relative) ou d'autres particules postposées:

admó-h síita beení-h iyyén

chasse-à réciproque ils emportèrent-insistance on dit

"ils s'en furent effectivement à la chasse ensemble (A.8.4.)"

Le focalisateur est suffixé à la variante longue du verbe, laquelle apparaît en finale absolue:

seeḥén (ou *seeḥéeni*) "ils appelèrent"

seeḥeení-h "ils l'appelèrent effectivement (A.11.27)"

Cette variante "longue" ⁶, attestée en afar, aux deux aspects, aux deuxième et troisième personnes du pluriel, comporte une voyelle épenthétique isotimbre de celle de la désinence, compte tenu de sa position non accentuée. L'allongement de la voyelle finale, avec diverses variantes (*-V(V)*, *-Vy*, *-VVy*), est un moyen de focalisation d'un constituant de la phrase afare:

lubáak-ay alá gee

lion-foc. chamelle il obtint

wakríi-y danán gee

chacal-foc. âne il obtint

"Le Lion, quant à lui, trouva une chamelle, le Chacal, en ce qui le concerne, trouva un âne (A.8.5.)"

lubáak-a gilé lu-k sugé

lion-foc. couteau ayant il demeura

"le Lion, quant à lui, se trouva en possession d'un couteau (A.8.12.)"

walláh ablé-h

aní-k-ii

Dieu! je vois-antériorité j'existe-puisque-foc.

"Par Dieu! que je (la) vois bien... (A.8.9.)"

koo má-tabsa

ye sidiíhá faḍá-way-i

te nég.-je fais traverser il dit trois je veux-moment-foc.

"je ne te fais traverser, dit-il, même en me le demandant trois fois (A.11.13.)"

Une des caractéristiques du conte est la fréquence de ces différentes variantes de longueur. Il paraît justifié de les noter fidèlement, sous peine, en les omettant, de masquer la plus ou moins grande insistance et l'effet de rime voulus par le récitant.

La mise en valeur peut ainsi concerner tout constituant de la phrase que le conteur reprend, soit en raison d'une hésitation, soit lorsqu'il éprouve le besoin d'une redite explicative:

baaḍó-h alí bas

núm-uk-u

serpent seulement homme-à-foc.

baaḍó-h alí lee-k meesitá-h

Serpent eau-de il craint-foc.

"(ainsi parle-t-il) uniquement le Serpent à cet homme, (car) le Serpent a effectivement peur de l'eau (A.11.11)"

La focalisation peut concerner l'ensemble des procès de la séquence:

woo-láḥ eddé yasguudée-m-ih faydí-h-ii

ces-animaux dedans il égorge-chose-de désir-à-foc.

lubák gilé yeyyee-é-h

lion couteau il leva-foc.

"dans son impatience d'égorger ces animaux, le Lion brandit effectivement le couteau (A.8.16.)"

Ce procédé est distingué de la simple pause, à valeur de ponctuation explicative:

núm-u

amó yo-k ób

iiyé

homme-pause tête moi-de descends il dit

"l'homme: "descends de ma tête", dit-il (A.11.18.)"

Les noms chronophores ou à valeur locative, généralement en tête d'énoncé, peuvent fonctionner comme des circonstants sans relateurs: *kalhá* "jadis (S.5.1.)", *bar* "nuitamment (A.10.11.)". Ils conservent l'ensemble de leurs aptitudes: possibilité d'être marqué d'un déictique *ulí-lellé* "quelque = un jour (S.4.11.)", *á-way* "maintenant (A.11.1)", de former un syntagme circonstanciel:

amá-im-ik ledellé "de ce moment, après cela (S.5.19.)"

cette-chose-disjonction

Ils peuvent aussi être suffixés d'une relateur: *basó-h* "avant (S.4.1.)"; *dúma-h* "jadis (A.9.2.)". Ainsi structuré, l'énoncé peut comporter un double sujet avec accord au pluriel ou au féminin singulier en afar:

yanguláa-kee danán dúma-h hùgaané-h hat-t-é
hyène-et âne jadis-à voisinage elle grandit
"jadis, l'Hyène et l'Ane avaient grandi en voisinant (A.10.1.)"

Ni l'interrogation, ni la négation ne modifient l'ordre syntaxique précédemment identifié. Les différents morphèmes sont, ou placés en tête de l'énoncé (pronoms interrogatifs), ou préfixés au verbe (négatifs afar *m(a)-*; saho *m(i)-*), soit suffixés (interro-négation *-(V)nnaa*).

húgga-h án-uk ti ti-k anáy áabb-uk má suginná
voisinage-à étant un un-de bruit entendant nég. il demeura
"voisins, aucun des deux n'avait entendu le bruit de l'autre (A.10.4)"

L'allongement vocalique de la désinence verbale finale, peut être la seule marque de l'interrogation (ici de l'interro-négation):

dowáaw-at yoo Cambaltá-nnaa
miséricorde-dans moi tu attends-inter.-nég.
"n'attends-tu pas de moi miséricorde? (A.10.25.)"
fin^cité-h m-áana-a
je me perdai-ant. nég.-j'existe-inter.
"ne me suis-je pas perdu? (A.10.26.)"

Séquences de propositions

L'afar et le saho privilégient la séquence P' P, dans laquelle la principale succède à la proposition dépendante dont le prédicat est suffixé du morphème relateur

- P'1: *danán hátah*
âne grandissant
P'2: *muḍá-h háyya haa-mfán-ah*
rut-pour il met-jusqu'à
P'3: *hahó hínna-y*
braiment il n'est pas-et
P4: *honkoróf má-ḍahinná*
ronflement nég.-il dit

"l'âne grandissant, jusqu'à ce qu'il soit à l'âge du rut, ne braie pas et ne ronfle pas (A.10.3.)"

- P'1: *wakarí kalláa-ko mišár gintíh*
chacal glaise-en scie ayant fait
P2: *gúgga-fánah tedé*
marabout-vers il alla

"le Chacal s'étant fait une scie de glaise, s'en fut vers le Marabout (S.6.1.)"

L'accord syntaxique étant optionnel en saho, dans une séquence de propositions ayant le même sujet multiple ou collectif, on peut avoir indifféremment un verbe au pluriel ou au singulier. Voir S.5.32. où *jamaa^cá* "groupe" a pour prédicat *báhto* (subjunctif sing.), *ifarté* (accompli sing.) et *yehelifín* (accompli pluriel).

Schéme d'énoncé verbal à un terme: (NX) PV

Ce type d'énoncé correspond à l'expression des différentes formes d'injonction. La fonction prédicative est assumée par un verbe auto-prédicatif accompagné ou non d'une ou deux expansions primaires (NX) sémantiquement impliquées.

impératif: *afá yo-h fák*

porte moi-à ouvre

"ouvre-moi la porte (A.8.49.)"

daa^có ne-llé abáanta

bénédictio nous-sur faites

"bénissez-nous (S.7.5.)"

interjectif: *y-uybúllu-heey*

moi-montre-donc

"montre-moi donc (A.8.31.)"

jussif: *anú gee gablá atú béetay*

moi j'ai trouvé grotte toi emporte

"moi, la grotte que j'ai trouvée, toi, prends-là (A.8.38.)"

Les injonctions comportant l'ellipse du verbe sont à rattacher à ce schème: *a-kké-e* "debout! (A.8.54.)", litt. ce-lieu-insistance.

Les formules de conjuration comportant un prédicat nominal, comme l'infinitif ci-après qui conserve de son origine verbale la négation *ma*, relèvent de ce schème de prédication:

ko-t má rabi

toi-dans nég.-mourir

"(qu'il n'y ait) pas de mort pour toi! (11.14.)"

Schéme d'énoncé nominal: NS NP

Les énoncés relevant de ce schème signifient une identité. Ils mettent en contraste direct deux noms dont celui qui assume la fonction prédicative est marqué d'une voyelle épenthétique, inexistante en saho.

afar: *wóh diráab-a* "ceci, c'est un mensonge"

afar: *wóh debén-i* "ceci, c'est la barbe"

saho: *amaím ziráb* "ceci, c'est un mensonge"

Que le nom soit à voyelle stable (*debén*) ou comporte lexicalement une voyelle longue en syllabe ouverte (*diráb(a)* en afar), celle-ci conditionne le timbre de la voyelle épenthétique. Compte tenu de sa position non accentuée, ce prédicatif ne peut être que de timbre /a/i/u/.

Dans tous les parlers, les deux noms en présence conservent l'ensemble de leurs propriétés

dalé tii yabba-lubák awúr

il engendra celui oncle-lion taureau

"celui qui a mis bas, c'est le taureau d'Oncle Lion (S.4.25.)"

Le sujet (*tii*) est déterminé ici par un verbe (*ḍalé*). Le prédicatif est inapparent en afar, si le prédicat est à finale vocalique:

wóh baaḍóh alii-kee num-tín missilá

ceci serpent-et homme-de conte

“ceci, c’est le conte du Serpent et de l’Homme (A.11.40.)”

La fonction de sujet (ou de prédicat) peut être assumée par une proposition nominalisée, caractérisée par le nominal (*i*)m. Le premier des exemples suivants, en afar, comporte la particule interro-négative (*-nnaa*), suffixée au prédicat (ici le pronom *koo*).

Le second exemple, en saho, correspond à une focalisation, avec inversion du schème NS NP:

bar ḍongoló kak aabbé-m kóo-nnaa

nuitamment bruit de qui j’entends-chose toi-interr.

“la nuit, ce dont j’entends le vacarme, c’est toi, n’est-ce pas? (A.10.11.)”

á-im geytéeni anna-wakarí ḥankiś taaná-m

quoi-chose vous eûtes tante-renarde boitement elle-ne peut-chose

“que vous est-il arrivé, Tante Renarde, qui vous fait boiter? (S.5.9.)”

Le constituant focalisé peut recevoir une accentuation d’insistance accompagnée d’une pause: *wóh, baaḍóh alii-kee num-tín missilá*. Ce trait intonatif s’ajoute au procédé syntactique d’inversion du schème NS NP (avec un ordre énonciatif où le rhème précède le thème):

baaḍóh alii-kee núm-u missilá

serpent-et homme-préd. conte

á-way bahná-m

ce-moment nous apportons-chose

“ce que nous allons dire maintenant, c’est le conte *le Serpent et l’Homme*”

La construction sans focalisation sera:

á-way bahná-m baaḍó-h alii-kee núm-u missilá

“maintenant, nous allons dire le conte *le Serpent et l’Homme* (A.11.)”

Indépendamment de l’inversion du schème, la focalisation peut être renforcée par une particule d’insistance (ici *bas*) postposée à *wáʿala* déterminé par la relative *lee kah beytá yablé*:

lee kah beytá yablé wáʿala bas

eau pour quoi elle emporte il voit moment seulement

wó-nna-h iyyá-m

cette-manière-à il dit-chose

“c’est seulement au moment où il voit la crue qu’il parle ainsi (A.11.8.), litt. la chose qu’il dit à cette manière.

a-im-ihíi gúgga-a taḥazzin-ím

ce-chose-interr. marabout-foc.tu es triste-chose

“ce qui t’attriste, Marabout, qu’est-ce donc? (S.6.9.)”

Le verbe *kí(nni)* "être" peut aussi marquer l'insistance dans cette structure:

ʕindám yo-k baktí-h

enfants moi-de il exterminer-ant.

kínni ta ʕazzanowá-m

il est ceci il attriste-chose

"ceci, qui m'attriste vraiment, c'est lui en train d'exterminer mes enfants (S.6.10.)"

Le sujet et le prédicat peuvent être séparés par une incise interrogative:

ku-umáani hinná-a anú faḍá-m

ton-mal il n'est pas-interr. moi je veux-chose

"te faire du mal, n'est-ce pas, c'est ce que je veux? (S.6.24.)"

dakaní ʕaḍá-ddé mi-hin-íí ʕukukutá-m

éléphant arbre-contre nég.-il est-inter. il se frotte-chose

"l'Eléphant, à l'arbre, n'est-ce pas, c'est ce (à quoi) il se frotte? (S.5.16.)"

On rattache à ce schème, l'énoncé interrogatif dont il est la réponse:

amá-im á-im-i

ce-chose quoi-chose-inter.

"cette chose, qu'est ce que c'est? (S.6.22)"

Il en est de même pour les noms en apostrophe:

ya-ʕam-lubák

ô-oncle-lion

"ô mon oncle Lion (A.8.39.)"

yúwwa y-anná wakarí

hélas ma-tante renarde

"pauvre tante Renarde! (S.5.11.)"

L'ellipse du sujet avec coordination de deux prédicats nominaux est utilisée pour les titres:

yanguláa-kee danán-a "l'Hyène et le Lion" (A.10)

hyène-et âne-prédicatif

y-abbá ʕásan kee y-anná wakarí "oncle Hassan et tante Renarde (S.5.)"

A ce schème se rattachent aussi les énoncés proférés sous le coup de l'émotion: *ílla-willá-h* (A.8.11.), *wallá-h* "par Dieu (A.8.9.)", et les énoncés présentant une intégration syntaxique limitée:

- les interjections: *yah* "pouah! (A.8.28.)", *warák* (S.4.29.)

- les questions en réponse: *maḥáay wákre-w* "quoi donc, Chacal? (A.8.29.)"

kó-k-u

toi-origine-insistance

hay "et toi donc? (A.10.11.)"

donc

SYSTEME NOMINAL

La notion véhiculée par le nom en afar et saho est indifféremment indéfinie et définie. Ceci explique la fréquence dans le discours d'un constituant nominal coïncidant avec le lexème. La série de nominants préfixés à la base ne modifie pas cette indifférenciation et ne porte que sur les modalités de la spécification. Les marques nominales sont associées à une opération de spécification supérieure à celle inhérente au lexème. Le constituant nominal est:

- "indéfini" et "défini" (non marqué): N
gilé "un/le couteau"
diráb "un/le mensonge"
- "plus spécifique" (marqué): n-N
a-gilé "un/ce couteau-ci (8.17.)"
kay-ḥadó "(de) sa viande (8.51.)"

La base nominale est ainsi simple ou complexe (composée ou dérivée à dérivatifs suffixés), de schème: n-N-(dn)

- base dérivée: *diráb-li* (saho *ziráb-li*) "le/un menteur",
dirab-lé (saho *zirab-lé*) "la/une menteuse"
- base composée: *wagá-geerá* "le/un cercopithèque (S.4.27.)",
 (litt. singe-(à)-queue).

Les dérivatifs (dn) nominaux, très diversifiés, sont presque toujours annexes.

Tous les verbes ont la possibilité de former des noms dérivés, alors que la possibilité de convertir des noms en verbes est restreinte à des noms (N2), soit (en afar):

V: *Vbul* "voir" + dv = V *uybúl* "montrer"
 + dn = N *mabló* "audience (tribunal)"

N1: *máaḥa* "matin" + dv = V *maahís* "être au matin"
 + dn = N *maḥsentá* "matinée"

N2: *dimbató* "chat" = *dimbatoytá* "chatte (à Tadjoura)"

Sur le plan notionnel, une différence fondamentale existe dans le lexique entre les noms comptés ou comptables (*sagá* "une/la vache, S.4.7.") et ceux in comptés ou in comptables, noms collectifs (*mára* "les/des gens (S.7.5.)", *oqóli* "des/les ânes (S.7.1.)", noms de quantité (*ḥadó* "de la viande", A.8.22.) ou d'espèce *camaytó* "du *Delonix reclinata* (A.8.14.)". Le nombre s'exprime différemment selon qu'il s'agit d'un nom compté ou non.

Pour les noms comptés ou comptables, la corrélation singulier / pluriel est donnée, soit au niveau du thème: *gablá* "une/la grotte (A.8.26.)", *gábol(o)*; soit au moyen de suffixes: *dabéela/dabelwá* "des/les boucs"; soit par les deux simultanément, avec souvent déplacement de l'accent: *wakrí/wakaará* "des /les chacals",

Le pluriel différencie rarement le genre des êtres sexués: *lubák* "un/le lion", *lubooká* "des/les lions et lionnes".

Les deux sous-ensembles nominaux fondamentaux

Noms comptés ou comptables

	singulier	→	pluriel
1. Masculin	CVCV/ CVCVC		-a, -wa, -ti, -ta, itte(eta) "flexion" du thème
2. Féminin	CVCV		-it "flexion" du thème

Noms in comptés ou in comptables

	Collectif singulier	→	singulatif
1. Masculin	CVCV		féminin -(y)to/-(y)ta
2. Féminin	CVCV/ CVCVC		masculin -(y)tu/-(y)ta

Un sous-ensemble de noms comptés exprime la singularité déterminée et indéterminée sans opposition à un pluriel: *num* "un/l'homme (A.9.2.)". Pour les CVCV, la relation entre masculin à accentuation non finale et féminin à accent final est générale. Pour les noms d'espèces comme *wakrí* "chacal", grammaticalement féminin, l'accord au féminin est dominant: *wakrí temeeté* "le chacal (elle) vint". Il n'est pas toutefois absolu, voir le conte n°8 où c'est sa valeur épïcène qui explique son emploi neutre au masculin (forme non marquée). L'étymologie explique aussi une exception comme *abbá* pansémitique *abbá yemeeté* "le père vint".

Pour les noms in comptés ou in comptables, l'opposition de nombre correspond à une opposition entre une réunion d'objets ou de personnes saisie en une entité collective singulière (*camáy* "du *Delonix reclinata*) et un singulatif représentant une unité individualisée au sein de cet ensemble *camaytó*. Ce singulatif peut distinguer le sexe des êtres vivants: saho *oqolótta* "un/l'âne", *oqolottá* "une/l'ânesse"; *toobokó* "des/les frères et soeurs (ceux nés ensemble *ubúk*)"; *toobokóyta* "un/le frère (11.14.)", *toobokoytá* "une/la soeur". Certains collectifs n'ont pas de singulatifs (*mára*).

La forme lexicale des noms correspond ainsi à un singulier compté ou in compté (collectif). Il y a synonymie possible dans le lexique entre le singulier compté et le dérivé singulatif: *barrá* "femme", *agaboytá* (de *agábu* "gente féminine"), forme usuelle en afar du nord pour "femme". Le singulatif peut introduire une précision sémantique absente du singulier correspondant:

num "un/l'homme, individu" (*homo*)

labháytu "mâle" (*vir*)

dímbató "chat sauvage" (ailleurs qu'à Tadjoura)

dímbatoytá "chatte" (équivalent du pandialectal *dummu*)

Il peut avoir une valeur diminutive ou hypocoristique:

sa^clita-w-uy "ô gentil neveu (A.8.38.)", de *sa^cál* "(fils du) frère aîné"

Le système des nominants est plus développé en afar qu'en saho. L'un et l'autre reposent sur une opposition déictique "rapproché"/ "éloigné" (degrés 3 à 5) et comportent sept marques possessives. La voyelle brève du déictique est assimilée par celle d'aperture supérieure du nom déterminé: *kaalá* (*ku-ala) "ta chamelle (A.8.8.)"; *too-afá-k* "de cette porte (A.8.34.)". Elle disparaît en prononciation rapide: [y-aúr] "mon taureau (S.4.17.)", pour *yi-awúr*; ou connaît une réalisation consonantique: *k^wanná* "ta tante (S.5.34.)" pour *ku-anna.

Déictiques		Possessifs
Afar	Saho (taruu ^c á)	Afar-Saho
1. <i>a-</i>	<i>a-</i>	<i>yi-</i>
2. <i>ta-</i>	<i>ta-</i>	<i>ku-</i>
3. <i>ama-</i> = <i>tama-</i>	<i>ama-</i>	<i>kay-</i> (saho <i>ka-</i>)
4. <i>woo-</i> = <i>too-</i>	<i>to-</i>	<i>tet-</i> (saho <i>te-</i>)
5. <i>wotti-</i>		<i>ni-</i>
		<i>sin(i)-</i> (saho <i>šin</i>)
		<i>ken(e)-</i> (saho <i>ten</i>)

Le système des nominants déictiques se dédouble en afar:

- *ta* [+ plus référentiel] s'oppose à *a* [- moins référentiel]: *ta-barrá* "cette-femme (que l'on connaît, déjà citée)"

- *tamá* peut être péjoratif: *tamá-barrá* "cette bonne femme", et s'opposer à sa variante *amá-barrá* "une/cette femme-là"

- dans une alternative (voir A.8.34.), *a* et *ta* s'opposent à *woo-* et *too-*.

Les numéraux comportent une série déterminante préfixée au nom, et à laquelle est préfixé le nominant éventuel:

woo-morootóm-habbát "ces quarante gousses (A.8.16.)"

ces-quarante-unités

Les modalités indéfinies du français ("autre", "quelque", "tout", etc.) correspondent en afar, soit à un syntagme déterminatif dans lequel le déterminant est un nom: *kull-í sáaku* "tous les jours" (tout-de jour); soit à une expansion à relateur *-k*: *angará-k teyná* "une de (ces) paroles (A.9.4.)"

En saho, le syntagme le plus fréquemment attesté correspond à un schème n-N avec un déterminant d'origine nominale:

umboká-allulá "tous les animaux (S.4.23.)"

ulli-ḏḏá "quelque peu (S.5.16.)" (de *uḏḏá* "quantité")

Les noms, dans les formules d'adresse, sont caractérisés par deux suffixes: masc. *-(o)w(uy)*; fém. *(e)y*. Les formes longues (afares) rendent une insistance polie:

sa^clíta-w "ô beau neveu! (A.8.49.)", voir *sa^clíta-w-uy* (p. 88)

wákre-w [**wakri-ow*] "ô chacal (A.8.51.)"

y-anná-y "ô ma tante"

Les pronoms

Le constituant pronominal présente la même structure unitaire que le nom, n'étant pas, en outre, marqué par des nominants. Le système pronominal est composé des séries substitutive et allocutive. Les noms *tí(i)* / *tíya* (en afar "une unité comptée" opposable à *tu* "chose in comptée") et en saho *tí(i)* / *tíya*; *ulí-tí* et *ootí* ont un emploi spécifique:

kaakótti kinni yi yeššekké tí

corbeau il est me conseilla celui

"celui qui me l'a conseillé, c'est le Corbeau (S.6. 16.)"

Leur répétition a valeur alternative:

ulí-tí "l'un", *óo-tí* "l'autre (S.7.9.)" 7

tíyá yo-k tiddigillée-k

celle-ci moi-de elle cassait-si

tíyá-t heeliyó

celle-là je trouverai

"si celle-ci se casse à mon détriment, j'aurai encore celle-là (A.8.17.)"

Les pronoms interrogatifs sahos, maintenant non analysables, sont issus d'une association n-N: *áim* "quoi? que? (*a-im) ou d'un syntagme interrogatif *míyyi, miyyátto* "qui (S.6.15.)", de **ma-iyya-yto* "inter.-qui-singulatif". Le nom "chose" *im(i)* conserve la possibilité d'être régi:

aim-ih-tí "pourquoi (S. 6. 20.)"

quoi-pour-inter.

ou d'assumer la fonction prédicative nominale:

amá-im ái-m-i "cette chose, qu'est-ce que c'est? (S.6.22.)"

cette-chose quoi-chose-inter.

La langue est dépourvue de série possessive ou déictique, valeurs rendues par les nominants correspondants, en détermination du nom *(i)m(i)* "chose":

afar-saho: *yíim* "le mien" (**yi-im* ma-chose)

afar *ah* = *áh-im*, saho *tá-im* "ceci, celle-ci"

Dans les tableaux ci-après, sauf mention particulière, les formes indiquées valent pour l'afar et le saho taruu^cá.

La forme circonstancielle saho *šin, ten(e)* présente une voyelle de liaison /a/: *šin-ah* "pour vous", *teen-ah* "pour eux", alors que l'afar a toujours une voyelle isotimbre: *siin-ih, keen-ih*. Le saho s'écarte de l'afar par l'existence de séries en expansion primaire différentes.

Système des pronoms et indices allocutifs

			Emetteur	Récepteur
Emphatique	sg:		<i>anú</i>	<i>atú</i>
	pl.		<i>nanú</i>	<i>ísin (i)</i>
Objet	sg.	A:	<i>yoo</i>	<i>koo</i>
		S:	<i>yi</i>	<i>ku</i>
	pl.	A:	<i>nee</i>	<i>sin (i)</i>
		S:	<i>ni (i)</i>	<i>šin</i>
Circ.	sg.		<i>yo</i>	<i>ko</i>
	pl.	A:	<i>ne</i>	<i>sin (i)</i>
		S:	<i>no</i>	<i>šin</i>
Sujet (ip)	sg.		-	<i>t</i>
	pl.		<i>n -</i>	<i>t- -n</i>
Réfléchi	sg.	A:	<i>inni/inné</i>	<i>ísi/isé</i>
		S:	<i>inné</i>	<i>isé</i>
	pl.	A:	<i>ninni/ninné</i>	<i>sinni/sinné</i>
		S:	<i>ninné</i>	<i>šinné</i>
Réciproque		A:	<i>íita/títta/sítta</i>	
		S:	<i>títta</i>	

Système des pronoms et indices substitutifs

		Masculin	Féminin	Pluriel
Emphatique	A:	<i>úsuk</i>	<i>is</i>	<i>úsun (u)/áson (o)</i>
	S:	<i>úsuk</i>	<i>is̃</i>	<i>áson (o)</i>
Objet	A:	<i>kaa</i>	<i>tet (e)</i>	<i>ken (e)</i>
	S:(et circ.)	<i>kaa</i>	<i>tee</i>	<i>ten (e)</i>
Circ.	A:	<i>ka</i>	<i>tet</i>	<i>ken (e)</i>
Sujet (ip) .		<i>y/-</i>	<i>t</i>	<i>y/- -n</i>

En taruu^{Cá}, les pronoms en fonction circonstancielle peuvent être réalisés longs avec assimilation du relateur (*yoo* pour *yo-h*):

laa yoo bahóona ta-ddé yi habén
vaches me qu'ils apportent cela-dedans me ils laissèrent
"on doit ici-même m'apporter des vaches (S.5.29.)

Les pronoms réciproques et réfléchis ont des variantes interchangeables. L'afar emploie indifféremment *ísi* ou *isé*, le saho *is̃é*, lorsque le déterminant renvoie au sujet de la phrase:

būilo gulúb-ullé isé-k hūīši tih
sang genou-sur elle-même-par ayant essuyé
"s'étant essuyé le sang sur le genou (S.5.7.)"

Dans un syntagme complétif, *isi (iśi)* est la forme unique: *iśi-zóoba-ddé* "de ses amis à lui (S.5.7.)".

Les pronoms réciproques, malgré leur accentuation, n'emploient pas l'indicateur de fonction de sujet:

béyak iīta yeneen-ik
emportant réciproque ils furent-comme
"comme ils luttèrent ensemble (A.10.22.)"

Le saho a une variante insistante (à suffixe *-tta*, *-ttaa* si coordonnée), pour les pronoms allocutifs singuliers:

anná-wakarí yé-tta addé mi-tadiini-í
tante-renarde moi dedans nég.-vous attachez-interr.
"Tante Renarde, ne pouvez-vous donc moi m'y attacher? (S.5.30.)"

haḡḡaa-ko lih agirFih kó-ttaa-kee ku-ḡinḡám bet-inniḡiyuk
arbre-dans ayant coupant toi-et tes-enfants je mange-avant
"avant que je te mange toi et tes enfant, en ayant coupé l'arbre (S.6.5.)"

Syntagmes nominaux homofonctionnels

Seuls les syntagmes appositifs et coordinatifs sont attestés.

Syntagme coordinatif

Le connectif *kee* est suffixé au premier terme du syntagme, avec allongement de la voyelle finale du premier composant du syntagme:

dúma-h lubák kee wakrí sūta-luk geḡḡé
jadis-à lion et chacal réciproque-avec elle alla
"jadis, le Lion et le Chacal s'en allèrent ensemble (A.8.3.)"

Le connectif *y* sert aussi à former un syntagme à valeur coordinative:

akeeráa-y addunyá koo daḡrissá sidiḡḡá-ḡangará
l'autre monde-et ici-bas te ils gardent trois-mots
"trois paroles qui te garderont ici-bas et dans l'autre Monde (A.9.4.)"

ou alternative (*mára* "gens", collectif a ici valeur de singulatif: "l'un des gens"):

marí-y mára-l nee-k radelé-h
gens-et gens-sur nous-de il tombera-antériorité
marí-y mára-l nee-k ugsele
gens-et gens-sur nous-de il lèvera
"(l'un) celui d'entre nous qui tombera, l'autre le relèvera (A.10.19.)"

ou réciproque en coordonnant le spécifique *tii* (voir p. 89):

tii-y tii yablé-m faǵá-a-h
unité-et unité il voit-chose il veut-coord.-ant.
"et voulant se voir mutuellement (A.10.9.)"

Ce syntagme coordinatif a aussi une valeur négative:

núm-kee láǵa-k tu ellé deedaltá garbó-l
homme-et bête-de unité là elle manquait forêt-dans
"dans une forêt qui n'appartenait à personne (A.10.2.)"

tu-y tu kinni "c'est différent", litt. un et un c'est.

Le syntagme de coordination n'a pas de limite *a priori* (ici avec une apposition):

lubák is-kee Camaytó-h iǵǵimáa-kee danán-luk
lion lui-et Delonix-de gousses-et âne-avec
affaráa-fá le gablá-t raa^cééh
quatre-entrées elle a grotte-dans il resta
"le Lion, lui et les gousses de *Delonix* et avec l'âne, resta dans la grotte a quatre entrées (A.8.43.)"

Syntagme appositif

Les noms sont en contraste direct:

ya-Cám lubák

mon-oncle lion

"mon oncle Lion (A.8.39.)", abrégé de *ya-Cámmi lubák*

y-abbá ḥásan te kalité yen

mon-père Hassan elle refusa ils disent

"Oncle Hassan lui refusa, dit-on (S.5.6.)"

Dans les deux cas, il y a possibilité de commuter *Cam* ou *y-abbá* avec d'autres noms. Ici, compte tenu du caractère ritualisé de ce type d'adresses, le syntagme appositif ainsi formé est figé et présente un trait de compacité avec un seul nominant *y*; contrairement à une apposition comme:

y-iná yi-baaǵó "ma mère patrie"

ma-mère mon-pays

Le lexique comporte ainsi un certain nombre d'appositions figées: *wagá^c-geerá* "cercopithèque", *y-abbá-lubák* "mon-Oncle-Lion", *y-anná-wakarí* "ma-tante-Renarde", sans que le procédé apparaisse productif comme l'est la composition d'origine complétive.

De même, pour les formes d'interpellation et de politesse, le nominant suffixé est unique: *wagá^c-geerá-woo* "ô cercopithèque (S.4.29.)"; *ya-Cám lubáak-ow* "ô mon oncle Lion", et s'oppose à l'apposition libre:

ya Cám-ow, ya-lubáak-ow

"ô mon oncle, ô mon Lion (A. 8.25.)"

y-iná-kin-kee *y-abbá-kin*
 ma-mère-respect-et mon père-respect
 "ma très chère mère et mon très cher père (S.5.15.)"

L'apposition peut concerner une proposition nominale (ici à prédicatif *-u*, voir p. 83) :

baadó-h alii-kee *núm-u* *missilá á-way* *bahná-m*
 serpent-et homme conte ce-moment nous apportons-chose
 "ce que nous allons dire, c'est le conte "le Serpent et l'Homme" (A.11.1.)"

Syntagmes nominaux hétérofonctionnels

Le syntagme déterminatif est de séquence dA dE. Les connectifs suffixés au déterminant sont quasi identiques en afar et en saho (voir p. 73).

Pour les noms à syllabe finale consonantique non accentuée, l'accent est déplacé sur la dernière syllabe. Si le polysyllabe est lexicalement accentué, il ne subit aucune modification :

hasán dayló "les enfants de *Hasán*"
danán amó "la tête de l'âne"

Un connectif est apparent seulement lorsque le déterminant est monosyllabique et bref :

num-tín missilá "le conte de l'Homme (A.11.40.)"
fir-sí addá "la première fois (A.10.20.)"
 devant-de fois
ummáan mah "tous les matins (S.6.7.)"
 totalité matin

Pour les noms à syllabe finale ouverte non accentuée, la voyelle de cette syllabe passe à /i/, si elle n'est pas déjà de ce timbre: *ogolí rakbé* "l'assemblée des ânes (S.7.)"

Pour les noms à syllabe finale ouverte accentuée, un *-(i)h* est adjoint au déterminant:

wakrí-h ayra "la malice du Chacal (A.8.1.)"

Il y a assimilation du connectif par la consonne initiale du déterminé quand la détermination est simple:

wakarí-s sagá "la vache du Chacal (S.4.11.)"

Le connectif afar *-(i)h* ou *-(i)k*, saho *-hí*, *-t*, est maintenu quand la détermination est double:

is'-i-awr-hí *kamús* "le fondement de son taureau (S.4.19.)"
 sien-de-taureau-de fondement
amá-baská-t kaðiibá "le récipient contenant ce miel (S.5.3.)"
 ce-miel-de récipient

Des paroles douces comme la soie

Certains syntagmes, qui correspondent en fait à des surnoms, sont lexicalisés et invariables: *baaḍó-h ála* "le Serpent" (litt. terre-de animal):

baaḍó-h alí núm-uk amó-l sooléeni...

serpents homme-de tête-sur ils se tiennent debout

"les Serpents quand ils se tiennent dressés sur la tête d'un homme... (A.11.33.)", et non *baaḍó-h aluwwé* qui prendrait le sens de "les animaux du pays".

Ce figement présente des régularités en afar: le composé ainsi formé, en plus de la compacité, comporte un accent unique (déjà relevé p. 73):

gaali fillá "gazelle de Waller (antilope-chameau)"

gaalí fillá "le cou des chameaux"

Le connectif *-t*, caractéristique des figements en afar, est, en saho, relevé dans les composés lexicalisés (*lae-t-ála* "les ibis", *moosa-ta Cäre* "nom de clan Taruu^{Cá}"), comme dans les structures discursives (*baaḍó-t-tiyá* "un rampant = serpent"). On différencie ainsi potentiellement, en saho:

yabbá lubák "Oncle Lion", litt. mon-père Lion (de *yi-abba)

yabbá lubák awúr "le taureau d'Oncle Lion (S.4.25.)

Père-lion taureau

y-abba-hí lubák awúr "le taureau du lion de mon père"

SYSTEME VERBAL

Comme précédemment pour le bedja, la description du système verbal de l'afar et du saho est centrée sur l'explicitation du corpus. Toutefois, au vu des différences entre les descriptions existantes du système verbal de l'afar (notamment Bliese vis-à-vis de Hayward) et de l'ancienneté de celles pour le saho taruu^{Cá} (Conti-Rossini), la présentation d'ensemble inclut ici un certain nombre d'indications complémentaires procédant de données inédites qui permettent d'avoir une vue exhaustive du système.

Le constituant syntaxique verbal (CSV) présente deux structures:

1/ v +(dér.) + V + (dér.) + v

PREF + RAD TRES (VERBI CON PREFIXI)

2/ V + (dér.) + v

RAD+ SUFF (VERBI CON SUFF)

Les dérivatifs verbaux constituent des expansions de lexèmes.

- causatif *uy-bul* "faire voir (*Vbul*), = montrer (A.8.31)"

- réfléchi du causatif *callolsit* "éplucher pour soi (S.4.29.)"

En saho, à ces deux types s'en ajoute un troisième dans lequel le dérivatif antéposé à la base, avec des valeurs identiques au relateur postposé au circonstant, peut fonctionner sans ladite expansion, ce qui est impossible en afar. Ce dérivatif est donc verbal en saho et a pour correspondant, en afar, un relateur nominal généralement redondant d'un relateur de circonstant:

ákko yedhé "il (lui) dit" (S.5.26.)

afar: *kaa-k yedhé* "il lui dit"

lui-à il dit

ákko edéh "dis-leur (litt. dis-à), (S.5.31.)"

afar: *kéen-ik idqih*

eux-à dis

Le dérivatif verbal antéposé peut ainsi, en saho, renvoyer à un participant sous-entendu:

ilól bahóona ákko yedén yen

baton qu'ils portent de ils partirent ils disent

"ils s'en furent pour porter contre (elle) le bâton (S.5.24.)"

L'indice de personne (ip) affixé au CSV, préfixé ou suffixé à la base (V), ne fait pas partie de l'identité du constituant verbal. Celui-ci correspond soit au lexème verbal associé à une désinence vocalique (v) aspectuelle ou modale:

ged-0-é-n "ils partirent (A.11.25.)"

V - |v|

ip

soit à une base dérivée issue d'un nom ou d'un verbe (ici *kor* "monter", *ob(o)* "descendre"):

kor-ış-0-é-n "ils firent monter (S.5.11.)"

V-der.-|v|

ip

oob-iš-0-ee-ní-h "ayant fait descendre (S.5.23.)"

V-der | v | v
ip

Les formes aspectuelles, aux deuxième et troisième personnes du pluriel, présentent une variante comportant un allongement de la voyelle de la syllabe finale et ajout d'une voyelle épenthétique /i/ à l'accompli: *oob-išé-n*, *oob-išée-n-i*. Cette forme "longue" est celle du verbe en finale absolue, avec une valeur conclusive dans un récit, ou, lorsqu'il est suffixé d'un morphème de liaison, indiquant l'insistance ou l'antériorité relative (*oobišeenih*).

La dérivation verbale est très diversifiée. Elle peut être:

- simple: *y-gur* "faire frapper", causatif de *gur*
em-meg "devenir plein (S.5.20.)", inchoatif de *maggó*
kor-iš "faire grimper (S.5.11.)", causatif de *kor*
- double: *ys-ug-gur* "faire frapper dans son intérêt (à lui)", causatif de réfléchi de *gur*
hay-sít "garder pour soi (A.8.18.)", simple *hay*
- triple (rare): *ys-um-ug-gur* "faire que quelque chose soit frappé dans son intérêt (à soi)", causatif de réfléchi de passif.

La dérivation verbale des bases nominales est également fréquente, mais avec des dérivés complexes plus rares:

- simple: *mak-kim(i)* "s'enrouler (A.11.15.)", inchoatif formé sur *makó* "courbe"
- double: *tamítit* "travailler pour soi", réfléchi de l'inchoatif, formé sur *taamá* "travail" (afar)

La relation existant entre la structure lexicale des verbes et leur aptitude à ne recevoir que des dérivatifs suffixés ou également des dérivatifs préfixés est donnée dans le tableau suivant. C-C y figure les consonnes initiale et finale lexicales des polysyllabes, et V-C la voyelle initiale et la consonne finale. Pour C, CVC et C-C, la dérivation est imprévisible.

	Dérivatifs verbaux préfixés et suffixés	Dérivatifs suffixés
V monosyllabiques	C/CVC/CCVC	C/CVC/VC/CVCC
V polysyllabiques	C-C	V-C/C-C

Les bases composées sont de schème: N + V *san-bey* "être attiré par l'odeur" (nez-emporter) ou associent, avec une valeur expressive ou descriptive, un élément radical parfois onomatopéique et le verbe substitutif "dire" ou "faire" (*iš* en saho): *sallaw eḏeḥ* "pendre (S.5.18.)", *kum-kum eḏeḥ* "s'embrasser (S.7.8.)"; *tibbi ḏiḥ* "se taire" (litt. dire *tibbi*, éthio-sémitique *šib*). Le composé *oobiš išših* "faisant descendre (S.6.14.)" décrit un mouvement plus lent que *oobiš* (voir p. 66).

Système de conjugaison

La désinence (v) se trouve suffixée à la base verbale pour un ensemble de verbes. Ceux qui admettent des préfixations (et des circumfixations) sont ceux qui admettent des dérivatifs préfixés, avec la même éventualité, pour les lexèmes CVC et C-C, soit d'une préfixation (et circumfixation), avec flexion désinentielle, soit d'une suffixation: CVC *gaḥ-t-é* "elle devint" / *t-oo-ḥob-é* "elle but" (lexème *ḥVB*); C-C *ḥundugul-t-é* "elle eut sommeil" / *t-o-ngoorow-é* "elle rencontra". Il existe quatre variantes du schème du CSV, en prenant en compte la négation antéposée.

Verbes (V) à désinence (v)	Positif	Négatif
préfixée et suffixée à la base:	v-V-v	v-v-V-v
Verbes à suffixation:	V-v	v-V-v

Des deux marqueurs d'aspect (*-o-e* dans *t-o-ngoorow-é*), seul le second, final, au positif, est porteur de l'accent. L'accent principal frappe le morphème de négation (afar *m(a)-*; saho *m(i)-*), préfixé à la base: *má-suginnón* "ils ne se trouvaient pas (A.10.4.)"; *ko-h mí-ḥidá* "je ne t'en jette pas (S.6.4.)". Les différences intonatives sont les suivantes:

1. affirmation et injonction: un seul accent possible (avec réalisation descendante en syllabe longue): *abtá* "tu fais"; *taḥáa* "tu donnes". En coordination, une réalisation longue haute est possible: *geḏée-kee daffé tik* "pars ou assieds-toi";

2. interrogation: intonation descendante en afar et en saho-taruu^{Cá}: *maay geḏḏáa* "pars-tu?"; *maay taḥáa* "donnes-tu?"; *awur ḏaláa* "un taureau engendre-t-il? (S.4)". La différence de hauteur n'étant pas phonologique, une réalisation haute est toujours possible: consultatif *amaatóo* = *amaatoó* "dois-je venir?"

3. négation: accent principal sur la négation, accent secondaire correspondant à celui de l'affirmation: *má-geḏá* "je ne pars pas", *ko-h máaḥaa* "je ne te donne pas (A.8.10.)", pour **má-aḥaa*; *awúr mí ḏalá* "un taureau n'engendre pas (S.4.31.)";

4. interro-négation: en afar, combinaison des courbes intonatives de 2 et 3: (HB final): *yo-h má-taḥáa* "ne me donnes-tu pas? (A.8.9.)"; en saho, accentuation montante (BH final): *mí-tabliníí* "ne voyez-vous pas? (S.5.10.)". Dans les deux cas, l'accent principal est celui, final, et unique avec l'interro-négatif *-nnaa*: *lubák rabé-nnaa* "le Lion n'est-il pas mort? (A.8.50)".

Système des valeurs verbales

Les désinences indiquées sont celles de l'afar. Les différences avec le saho taruu^{Cá} sont précisées. Les marques peuvent différer selon que le verbe admet des désinences préfixées (verbes dits de première conjugaison, V1), ou seulement suffixées (seconde conjugaison, V2). Parmi ces derniers, on isole ceux en formant une troisième (V3), regroupant les verbes sémantiquement d'état ou de qualité.

Système des désinences verbales (Afar)

Positif:

Valeurs non syndétiques conjuguées

Accompli	Inaccompli	Impératif	Jussif	Consultatif
V1. -e	/V/- -e	Sg. - Pl. -a	-ay	-oo
V2. -e	-a	Sg. - Pl. -a	-ay	-oo
V3.	-a, -e, -o, -i			

Négatif:

<i>ma- inno</i>	<i>ma- a</i>	Sg. <i>ma- in</i>
<i>ma- inna</i>		Pl. <i>ma- ina</i>

Valeurs syndétiques conjuguées

Subjonctif	Eventuel	Exclusif (saho)
-u (saho -o)	-inni-	-innih-

Valeurs syndétiques non conjuguées

Non concomitant	Concomitant	Infinitif	Permissif	Amplectif
V1. -innah/-innuk	-ih/-uk	-e	-i	-innanna (saho)
V2. -innih/-innak	-(a)h/-(a)k	-e	-i	-C- aan (afar)
V3. -	-ih/-uk	-	-	-

Trois particularités du système verbal

Le système des valeurs verbales non syndétiques repose sur une opposition entre un groupe aspectuel, avec un accompli à valeur de terminatif, un inaccompli à valeur de présent-futur, et un groupe modal représenté par:

- l'injonctif (impératif, interjectif, jussif-optatif, consultatif);
- le subjonctif ⁸;
- l'éventuel.

Le système verbal se caractérise par l'existence de formes simples et complexes associant un verbe et un des cinq auxiliaires de prédication: *way* "manquer", *V-n* "être, exister" (à valeur ponctuelle), *I-V* "avoir", *sug* "demeurer" (*ḥambál* en saho), à valeur durative, *hay* "mettre". Ceux-ci forment des thèmes complexes à valeur aspectuelle.

La première caractéristique du système est le nombre restreint de formes négatives subordonnées et le recours à l'infinitif pour la formation des thèmes à valeur négative. Le jussif-optatif, le consultatif, le subjonctif, sont niés par le verbe à l'infinitif + *way* au thème correspondant.

La seconde particularité du système est la diversité des formes verbales non conjuguées, n'intervenant qu'en syndèse:

- le "concomitant" (opposé à un "non concomitant") exprimant la circonstance qui accompagne l'action énoncée par le verbe de la proposition principale, avec la valeur d'un complément circonstanciel ⁹;

- l'infinitif et le permissif n'interviennent qu'en expansion d'un verbe conjugué.

Troisième particularité: liée aux restrictions caractérisant la formation des thèmes négatifs, la langue recourt à des verbes substitutifs, sémiotiquement disponibles pour doubler le verbe simple correspondant: *baah-é ḥiné* "il n'apporta pas" équivalent de *má-baah-inná*. Ces sept verbes substitutifs sont: *ḥin* "refuser", *raar* "faillir", *kal* "ôter", *dih* (saho *ḍeh*) "dire", *iš* "faire" (saho), *hay* et *way* (également auxiliaires de prédication).

Valeurs verbales non syndétiques

L'afar et le saho opposent un **impératif** à un **consultatif** (valeur exprimant la sollicitation d'un ordre):

ab "fais"

ah abóo "que dois-je faire? (S.5.37.)"

Le consultatif conserve sa valeur de futur interrogatif (voir p. 75)

ma ḍayná-l iíta nabbaḍóo ḥaylá-h

quoi proximité-sur réciproque saisissons lutte-à

"quelle hâte à ce que nous luttons ensemble? (A.10.18)"

Le saho a, en plus de la forme commune avec l'afar, un pluriel de politesse, qui a son corollaire aux formes aspectuelles, où le pluriel sert aussi pour s'adresser de façon cérémonieuse à quelqu'un (voir S.5.10.):

daa'ó ne-llé ab-áanta

bénédictio nous-sur faites

"bénissez-nous (S.7.5.)"

Le redoublement de l'impératif a valeur d'insistance:

ábto faḍḍá-m ab kíya

que tu fasses tu fais-chose que fais sois

"fais absolument ce qui te plairas (S.6.13.)"

Parallèlement, l'afar renforce souvent les formes injonctives par des particules d'insistance (*-h(e)ey, hay*), d'origine verbale (verbe *hay* "mettre"); ou directement par l'impératif *dih*:

yo-t Cartá hay "tu me mords à coup sûr (A.11.7)"
 moi-dans tu mords
nummá ko-t heelé wáytay dih
 vérité toi-dans sembler qu'elle manque dis
 "qu'elle ne te paraisse pas la vérité (A.9.)" 917

L'afar utilise un thème expressif, appelé **interjectif**. En composition avec les verbes *dih* (saho *deh*), *hay*, il est généralement formé par redoublement de la dernière consonne basique, avec un timbre vocalique donné par la voyelle radicale. Ce thème double l'impératif, exprimant une insistance polie:

y-uybúllu heey "montre-moi donc! (A.8.31.)"
 moi-montre
gah "passe"
ne-l gágha "viens (s'il te plaît) auprès de nous (A.11.18.)"

Il est caractéristique du style narratif par lequel le conteur combine une emphase oratoire et la recherche d'assonances (données par les désinences aspectuelles). La forme auxiliée comportant un interjectif est toujours une variante de la forme simple: *kíbbi hée* = *kibé* "il remplit (A.8.6)"

galbó kaa-k kállá haysitéeh (= *kalsitéeh*)
 peau lui-de il ôta pour lui
 "il le dépeça à son avantage (A.8.51.)"

Coordonné, l'interjectif peut être employé sans l'auxiliaire auquel il est rattaché:

nammá haráa kaa-k dábba hée-h
 deux bras lui-de il saisit-antériorité
dabé-k gúba-k kaa handíffi
 aisselle-dessous-de lui il arracha
aytíi-kee aytilontá kaa-k cáwwa hée-h
 oreille-et attache lui-de il arracha-insistance
 "lui ayant saisi les pattes, il lui arracha du dessous l'aisselle, lui arracha toute l'oreille et sa racine (A.10.24.)"

Cette phrase a pour correspondant non expressif:

nammá haráa kaa-k yibbidé-h
dabé-k gúba-k kaa handiféh
aytíi-kee aytilontá kaa-k caawé-h

Le **jussif-optatif** (inexistant en saho) qui exprime le souhait, la prière ou l'ordre est autoprédicatif.

anú gee gablá atú béetay
 moi j'ai obtenu grotte toi emporte
 "prends, toi, la grotte que j'ai trouvée, moi (A.8.38)"

Présentation de l'afar et du saho

En subordonnée, cette forme perd sa valeur optative, exprimant la durée écoulée:

tagórri-k amáatay nammá sáaku liyó

Tadjoura-de je viens deux jours j'ai

"je suis arrivé à Tadjoura depuis deux jours"

ou l'idée de laisser faire quelque chose:

aacábay yo-k iyyé

je bois moi-de il dit

"il m'a laissé boire"

L'inaccompli rend un présent-futur; en coordination ou juxtaposé à un accompli, il correspond à un duratif passé (voir A.10.6, p. 118; et A.11.36 *soolá/oobé*).

L'inaccompli négatif est construit sur le radical du positif préfixé de *m(a)*; (*m(i)*)-en saho: *daytittí mí-caloolá* "une pierre ne s'épluche pas (S.4.31.)"

L'accompli négatif utilise le radical de l'éventuel: *yoo má-farriminnón* "on ne m'a pas fait message = ne m'a pas dit (A.10.22.)"

Les **thèmes complexes** à valeur aspectuelle présentent, suffixé au premier constituant verbal, un morphème *-h* (saho *-ih*), qui exprime l'antériorité relative d'un procès par rapport à un autre. L'exemple suivant associe un accompli et l'auxiliaire /V/ *-n*, à l'inaccompli, pour former un résultatif passé ponctuel:

fin^cité-h m-áana-a

je me perdai-ant. nég.-j'existe-inter.

"ne me suis-je pas perdu? (A.10.26.)"

Le résultatif présent-futur formé de deux inaccomplis prend une valeur de présent général ou progressif insistant:

gurrusná-h nan

nous cherchons nous sommes

"nous allons bien chercher (A.8.22.)"

Ce morphème *-h*, également présent dans une phrase complexe, montre ainsi l'homologie de structure entre séquence propositionnelle avec antériorité relative:

guggí maššití-h inkettá isí^cinđám-ko ákah^cidé

marabout il eut peur-ant. un sien-enfant-de à il jeta

"le marabout apeuré lui jeta un de ses enfants (S.6.7.)"

et forme verbale auxiliée:

haagé-ko temmegí-h^c ambalté

excréments-de elle remplit-ant. elle demeurerait

"(le panier) se trouvait rempli de (ses) excréments (S.5.20.)"

L'infinitif en composition avec "avoir" exprime un futur de certitude:

*maa afá-k aw^cettóo [*aw^ce lito]hay*

quoi ouverture-de tu sortiras-inter. insistance

"par quelle ouverture sortiras-tu donc? (A.8.30.)"

gabatenno [*gabbate lino] "nous essaierons (A.8.36.)"

baritná-m ne-k faqdiime-lé
 nous apprendre-que nous-de être voulu-il est
 "il nous faudra nous connaître (A.10.13.)"

Valeurs verbales syndétiques conjuguées

Les valeurs verbales syndétiques de l'afar sont le subjonctif, et l'éventuel. En afar comme en saho, le subjonctif avec le verbe "dire" correspond à l'expression de la volonté:

yanná-wakarí áalih bétto te-geddá
 Tante-Renarde avec que tu manges elle dit-lorsque
 "lorsque Tante Renarde lui dit (voulut) qu'il mange avec elle (S.5.6)"

Le **subjonctif** associé au verbe *way*, à l'inaccompli, forme un thème complexe valant un futur potentiel ou bénéfactif, à coté du futur de certitude ¹⁰. La valeur optative est ici liée à la présence de la conjonction *-k*:

abálu waa-k cambáley hay
 que je voie-puisque attends insistance
 "puisque je vais venir la voir, attends donc (A.8.29.)"

Le subjonctif apparaît, en saho, en subordonnée sans conjonction, avec une valeur d'éventuel (la principale étant à l'accompli):

laa yoo bahóona
 vaches à moi qu'ils apportent
ta-ddé yi habén
 ici-dans me ils abandonnèrent
 "on doit me laisser ici-même des vaches (S.5.29.)"

Il rend le futur de certitude (voir p. 75) associé à *kí(nni)* "être", en saho: *hán-ko háyo kinni* "je le rassasierai de lait (S.4.7.)"

La présence du relateur *-k* donne au futur potentiel une valeur optative:

haylá-k iita nabbádu wayná-k
 lutte-de réciproque que nous saisissons
 "luttons l'un contre l'autre (A.10.18.)"

L'**éventuel**, quand il ne correspond pas à l'expression de l'accompli négatif, n'a pas de valeur aspectuelle. Dans ses emplois subordonnés, il correspond fréquemment à l'expression de l'hypothèse: *amaat-inni-tó y-abáluk ten* "si tu étais venu, tu m'aurais vu (tu étais me voyant)"

Les morphèmes de conjugaison de l'éventuel semblent repris du verbe "dire":

	Sg	Pl.
1ère pers.	<i>-inni-yo</i>	<i>-inni-no</i>
2ème pers.	<i>-inni-to</i>	<i>-inni-ton</i>
3ème pers.	<i>-inn-a</i> (ou <i>-CCo</i>)	<i>-innon</i>

On appelle **exclusif** la forme conjuguée saho (non attestée en afar) qui rend l'idée d'un procès dont la réalisation est indépendante, mais procède, dans le temps, de celui de la principale. Selon les contextes, elle est rendue par le français "sans" + infinitif (ou passé négatif) ou "avant que". Il est de structure:

V + *inniḥ* - *i/e* (3ème pers.) - *yuk* (1ère pers. sg.)

- *nuk* (1ère pers. pl.)

- *tuk* (2ème pers. sg.)

- *tin* (2ème pers. pl.)

ku-ḥinḍām bet-inniḥi-yuk "avant que je mange tes enfants (S.6.5.)"

amḥesib-inniḥi yedé "il partit (*yedé*) sans y penser"

ad-inniḥi numá "la femme qui n'est pas venue"

Valeurs verbales syndétiques non conjuguées

Le **concomitant** est attesté en afar et en saho, avec des formes différentes. Le concomitant à finale *-h* ou *-ih* forme un noyau verbal correspondant à un complément circonstanciel. Il présente un procès se déroulant dans une antériorité concomitante de celui de la principale.

P'1: *tóh-ut edd-áan-ih* [eddé án-ih]

cela-dans dedans existant

P2: *rob kéen-it yemeeté*

pluie eux-dans elle vint

"cela étant, la pluie leur tomba dessus (A.8.46.)"

P'1: *ḥund-ih*

étant petit

P2: *kah eddé gaḥé-h*

pour dedans j'ai passé-foc.

"étant enfant, j'y fus effectivement (A.10.12.)"

danán tamá-anáy áabb-uk ḍiiná-h

ane ce-bruit entendant il passe la nuit-ant.

"l'ane entendant ce bruit, passant la nuit...(A.10.6.)"

Le concomitant à finale *-k* peut participer, en afar, à une forme verbale complexe dont le second constituant est aspectuel. Il conserve, en saho, le même emploi que la forme à suffixe *-h*:

kokkobá aaḥ-ár-uk ḥaté

bruit du sabot cachant il grandit

"il grandit en cachant le bruit de son pas (A.10.3.)"

P'1: *iší-méela oróbo*

réfléchi-gens que je rentre

P'2: *yi-h*

il dit-ant.

P'3: *ád-uk*

allant

"allant en s'étant dit qu'il allait retourner chez lui... (S.5.25.)"

kirkír-ak diiné "il passa la nuit à couper (A.8.45.)"

kaḥ išít-ak yiné "il taillait = il était taillant (S.4.27.)"

Le parallélisme structural indiqué (p.101) concerne ici l'association: concomitant + verbe auxiliaire, et correspond à la formation d'un résultatif passé duratif avec *sug* (*ʕambál* en saho), ponctuel (ou indiquant un procès bref) avec /V/-n. Des exemples précédents, il ressort que les verbes à préfixation (V1) n'utilisent pas les mêmes marqueurs que les verbes à suffixation (V2), lesquels admettent une variante -ah 11:

- (V1): *áabb-uk má suginná* "il n'entendait pas (A.10.4.)"

- (V2): *gorrís-ak sugé* "je cherchais (A.10.16.)"
cherchant je demeurai

bar áb-ak méesi áb-ah má-yangayyá-y

nuit faisantpeur faisant nég.-il bouge-et

"à la nuit, ayant peur, il ne bouge pas et... (A.10.6.)"

La forme concomitante des verbes d'emploi fréquents, comme les auxiliaires, a plusieurs variantes (généralement à vocalisme /i/ et /u/):

- "dire" (*áḍḥ-uk, áḍḥ-i, ay*):

áḍḥ-uk yiné "il dit = fut disant (S.4.9.)"

áḍḥ-i tiné "elle dit = fut disant (S.4.7.)"

ák ay tiné "elle lui disait (S.6.7.)"

à disant elle fut

yanná-wakarí ḥogoddáa-ko salláw áḍḥ-i ʕambalté

tante renarde branche-de pendant elle demeura 22

"Tante Renarde se trouvait pendue à la branche (S.5.18.)"

- "avoir" (*l-uk, l-iy*):

l-uk yiné "il eut (S.4.5.)"

ayant il fut

l-uk sugé "il avait (A.8.15.)"

l-iy tiné "elle avait (S.4.3.)"

- "être, exister": *án-ih* (A.8.46.), *án-uk* (A.10.9.).

Le verbe "dire", au sens de "se dire à soi-même" est fréquent à cette forme pour indiquer l'intention simultanée de l'action projetée:

asguudé-h áḍḥu-k

j'égorge-insistance disant

"se disant: je m'en vais donc l'égorger (A.8.45.)"

Le concomitant montre ici sa différence avec l'antérieuratif aspectuel (voir *supra* S.5.25.): "allant en s'étant dit qu'il allait rentrer chez lui".

Le **non concomitant** n'est attesté qu'en afar. Il est rare et n'apparaît pas dans le corpus de référence. Ses désinences semblent, là encore, indiquer un thème complexe associant le verbe "dire" à l'accompli.

V1. *abl-innah géday* "après avoir vu, qu'il parte!"

V2. *yaab-innak tíbbi ye* "après avoir parlé, il se tut"

Les restrictions d'emploi de l'**infinitif** (à suffixe *-e*) et son statut nominal ressortent des constatations suivantes en afar:

1. l'infinitif est toujours en expansion d'un verbe substitutif, pour constituer un thème négatif:

baah-é hiné "il n'apporta pas" (= accompli *má-baah-inná*)

an-é wáytay "qu'elle ne soit pas" (négatif du jussif *án-ay*)

geḑ-é w-óo "ne dois-je pas partir?" (négatif du consultatif *geḑ-óo*)

kaa-t angoorow-é wáy-u geḑ-é

lui-dans rencontrer qu'il manque il partit

"il partit pour ne pas le rencontrer" (négatif du subj. *kaa-t angoorówu geḑé*)

b-ee wáy-u waa "je ne vais pas emporter" ou "je ferais mieux de ne pas emporter" (négatif du futur potentiel)

2. Même formant un syntagme coordonné à valeur alternative, l'infinitif est en expansion d'un verbe:

geḑ-ée-kee daff-ée tik "pars ou assieds-toi"

partir-et s'asseoir dis

3. Il ne peut former un noyau verbal, comme ici le concomitant *kal-ah*, dont il est une expansion:

tu ḑal-é kál-ah rabé

chose engendre ôtant il mourut

"il mourut sans descendance"

4. L'infinitif est indissociable du verbe "avoir" pour former un thème à valeur de futur de certitude: *amaat-e-lé* "il viendra".

5. L'infinitif, en dehors de ces cas illustratifs de son emploi en fonction prédicative, occupe la position syntaxique de tout nom, et notamment de celui à valeur abstraite:

baah-é hiné = baah-íyya hiné

ḥamurisíyya hínna "il ne braie pas, litt. il n'est pas braiment (A.10.3)"

Il ne peut toutefois recevoir les marques caractéristiques des noms.

Bliese (1977) a appelé infinitif, ce que nous nommons **permissif**, et qui, en afar, présente un prédicatif *-i*, qui se trouve associé au substitutif *hay* pour exprimer l'autorisation, la permission: *amáat-i yoo hee* "il m'a laissé venir".

Le thème dit "**amplectif**" décrivant un procès qui s'accomplit en totalité, a un double statut en afar et en saho. En saho, c'est un dérivé nominal dans:

yanná wakari-h amer-innanná yétta-h ákko-eḑéḥ

tante renarde-à lier-amplectif moi-à de-dis

"dis-leur: tout ce qui est décidé pour Tante Renarde l'est pour moi (S.5.31.)"

Des paroles douces comme la soie

C'est un verbe subordonné suffixé du relateur *-mko*, lorsqu'il rend une valeur implicative, inverse donc de celle de l'exclusif:

amhesib-innanná-mko yedé "il partit après y avoir pensé"

Ce thème double ainsi, en saho, le concomitant en composition avec l'auxiliaire */V/-n* à l'accompli:

amhesib-uk yené-mko yedé
pensant il fut-que il partit
"il partit après y avoir pensé"

En afar, l'amplectif, à suffixe *-innan(a)*, rendant l'idée d'un procès accompli en totalité, est un dérivé nominal. Il n'apparaît qu'en expansion secondaire, et reçoit les marques propres au syntagme complétif:

ur-innaan-ih sáaku "le jour de (sa) complète guérison"
guérir-totalité-de jour
katlá-l danán-akbéeyi hannaan-ih tii
cou-sur âne-de emporter tout mis-de chose
interjectif amplectif
"toute chose à couper le cou de l'âne (A.8.45.)"

Avec un suffixe incluant une gémiation de la dernière consonne de la base (ici *V-ktb*), il peut assumer toute autre fonction nominale:

aktabbáan yaaḍigé "tout homme écrivant le sait".

Il apparaît en détermination de *(i)m(i)* "chose" dans une proposition substantivale:

faḍ-innáan-im ko-h abeyyó-hay
vouloir-toute-chose moi-à je ferai-insistance
"je ferai pour toi tout ce que tu voudras (A.8.11.)"

SYNTAXE

Particularités de la phrase

Le saho et l'afar se signalent par une remarquable homologie structurelle, tant au niveau de l'énoncé simple que des séquences de propositions. L'énoncé verbal, on l'a dit, présente, à l'intérieur d'un schème prédicatif NS PV, une ou plusieurs expansions primaires, dont celle en fonction de circonstant est caractérisée par un relateur suffixé.

Allongement vocalique

La différence essentielle entre la phrase afare et saho, repose sur l'économie des procédés en afar, avec cinq valeurs possibles pour l'allongement vocalique (indépendamment de l'interrogation):

- **intensif** (*nabáa-m*, de *nabá-m*, litt. elle est grande-chose):

nabáa-m síita wagissé-wá^cla
longuement-chose réciproque ils se firent face-lorsque
'lorsqu'ils se furent longuement fait front (A.11.24.)"

- **mise en relief** (*wa^cdii-na*, au lieu de *wa^cdi* ou *wa^cdi-na*):

taadigé wakrí alá beeté wá^cdiina
il dit chacal chamelle il emporta moment
"à ce moment même où ledit chacal emportait la chamelle (A.8.12)"

maḥá-ay wákre-w "quoi (*maḥá*) donc, ô Chacal? (A.8.29.)"

- **coordination** (*anú kimbiró* est une proposition nominale à prédicatif zéro, voir p. 83):

anú kimbiróo-y haadé-k wadír yoom-éelelta
moi oiseau-préd.-et je volai-après moinég. tu m'atteins
"moi, je suis un oiseau, et une fois envolé, tu ne m'atteindras pas (A.9.13.)"

La coordination se fait aussi par allongement de la désinence:

- au singulier:

yablé-m faḍa-á-h
il voit-que il veut-coord.-ant.
"et voulant voir... (A.10.9.)"

- au pluriel, l'allongement coïncide avec la forme "longue" (voir p. 96), à laquelle est suffixée le coordonnant:

gurrusnáh nan iyyeeni-í-h
nous cherchons nous sommes ils dirent-coord.-ant.
carwá gorrisén iyyén
maisons ils cherchèrent ils dirent
"et s'étant dit: nous allons chercher effectivement, ils cherchèrent des maisons, dit-on (A.8.22.)"

- l'allongement (+ *y*) a aussi une **valeur adversative**:

wakrí-h ayrá taaḍigeení-i
chacal-de tromperie vous savez-inter.

má-naaḍigá-ay gabbatennó
nég.nous savons-mais nous essaierons

“connaissiez-vous la tromperie du Chacal?

- nous ne savons pas, mais nous essaierons (A.8.1.)”

- **pause oratoire**: selon l'effet recherché, cet allongement a plusieurs variantes: *-y*, *-Vy*, *VVy*. La forme la plus longue correspond à une dramatisation voulue par le conteur, dans d'autres contextes (par exemple au tribunal) à la même manière de parler, déclamatoire:

dum-í dabáan-al-aay
jadis-de temps-rapport à-pause

“au temps jadis, il y a très très longtemps... (A.10.1.)”

Le saho ne connaît qu'un allongement vocalique à valeur d'insistance, ici associé à l'interro-négation:

anná wakrí yé-tta addé mi-taḍiin-ii
tante chacal moi dedans nég.-vous liez-inter.

“tante Renarde, ne m'y lierez-vous donc pas? (S.5.30.)”

Le morphème *-h*

Le morphème *-h* (*-ih* à l'accompli, en saho) a un triple statut: soit il indique le rapport d'antériorité relative de l'un des procès de deux propositions en séquence, soit il relie les deux constituants verbaux, rendus ainsi indissociables, d'un complexe auxiliaire; soit enfin il correspond à une marque d'insistance:

- **relateur d'une antériorité relative**:

kaak haaddé-h ḥaḍá-h amó tew^cé
lui-de elle s'envola-ant. arbre-de tête elle monta

“elle (l'oiseau) s'étant envolé de lui, elle se percha sur le haut d'un arbre (A.9.5.)”

- **joncteur d'un complexe verbal auxiliaire**:

maḥá-h ḥaateení-h sugeení-i
quoi-pour ils grandirent-ant. ils demeurèrent-inter.

“pourquoi avaient-ils grandi?” (A.10.4.)”

ḥaagé-ko temmeegí-h cambalté
excréments elle remplit-ant. elle demeurait

“(le panier) se trouvait rempli de (ses) excréments (S.5.20.)”

- **focalisateur du prédicat** (souvent en conclusion):

atú inkittó litó-h
toi unité tu as-foc.

“toi, tu n'en effectivement qu'une (A.8.17.)”

L'occurrence simultanée des différents *-h* est fréquente:

dadhé-h úsuk
il assaillit-ant. lui
tet abbide-h iyyé-h
elle je saisis-ant. il dit-ant.
kaa-k kaCitté-h
lui-de elle sauta-ant.
calé kaa-k tewCé
montagne lui-de elle monta
elelé tet hiné-h
atteindre elle il refusa-foc.

"lui sautant dessus, s'étant dit: je la saisis, lui ayant échappé, elle (= il: *kimbiró* "oiseau" est un féminin) s'envola de lui sur une montagne; il ne put effectivement l'atteindre (A.9.10.)"

La combinaison des différentes marques est apparente également dans:

...iyye-é-h-iiy
...il dit-coord.-ant.-pause
ko-h abiddilé-h
toi-à je change-foc..
iyyé-h
il dit-ant.

"...ayant dit (cela), ayant dit: je te l'échangerai effectivement... (A.8.11.)"

La répartition de ces marques et leur présence simultanée sont un procédé typique qui organise la rythmique interne du conte afar, concurremment à l'effet de rime produit par l'emploi des mêmes désinences (voir A.8.47.):

<i>... má-yabla-ay</i>	coordination
<i>má-yabla-ay</i>	coordination
<i>kikiḥ iyyá-h</i>	focalisateur du prédicat
<i>ḍiine-é-h</i>	coordination et antériorité
<i>ḍiine-é-h</i>	coordination et antériorité
<i>tumfuḍḍuke-é-h</i>	coordination et antériorité
<i>tibbiḍe-é-h adaadaré-h</i>	coordination, antériorité et focalisation
"et étant pris et souffrant effectivement"	
<i>liggé-h sugé yyén</i>	joncteur + support de rythme conclusif
"se passant de dîner, il demeura, dit-on"	

Le support de rythme *iyyén*

La forme verbale *(iy)yén* "ils dirent = dit-on", comme en bedja (*éen*), conclut ce qui constitue le paragraphe du conte afar et saho. La répétition de cette forme verbale a une fonction rythmique et est définitoire du conte. Lexicalisé sous une forme à rime /o/ (voir S.4.), ce verbe donne son nom au conte dialogué *tiné-m tiné-yyéeno* le "on-a-dit-qu'il-fut" qui pourrait être rendu par le français "comptine", compte tenu de similarités stylistiques (voir chapitre 5):

tiné-m tiné-yyéen-o
elle fut-chose elle fut-ils dirent-rime

Syntaxe de la phrase simple

Relateurs de circonstants

Le système des relateurs comprend des postpositions, dont quatre d'entre elles ont une forme dérivée redondante, qui isolément représentent une expansion circonstancielle sous-entendue. Les relateurs en saho ont aussi le statut de dérivatif verbal (voir p. 95). Pour les noms à finale consonantique, la voyelle de liaison est isotimbre de celle de la dernière syllabe de la base. Celle-ci s'allonge selon la propriété lexicale du nom: *lubák(a)*: *lubáak-ah* "pour le lion"; *danán*: *danán-ah* "pour l'âne".

En saho, la voyelle finale des noms suivis des relateurs *-ko* et *-lle* peut être longue: *dagáa-ko* "de son épaule (S.6.14.)". La voyelle de liaison est isotimbre de celle de la base des noms à syllabe fermée: *gulúb-ullé* "sur le genou (S.5.7)", *wadí-ik* "après (A.10.23.)"; avec parfois maintien de la voyelle lexicale en saho taruu^{Ca}: *dakáno-llé* "sur l'éléphant (S.5.3.)".

Tableau des relateurs de circonstants

(S= simple; R= redondant)

Afar		Saho		Valeurs
S	R	S	R	
<i>-k</i>	<i>kak</i>	<i>-ko</i>	<i>ák(ko)</i>	Matière Disjonction: provenance, origine, cause (patient), écartement, aversion, comparaison
<i>-h</i>	<i>kah</i>	<i>-h</i>	<i>ákah</i>	Relation, rapport à autrui
<i>-l</i>	<i>ellé</i>	<i>-lle</i>	<i>Vllé</i>	Situation spatiale, locative Rapport à quelque chose Transfert Hostilité (écartement en saho)
<i>-t</i>	<i>edde</i>	<i>-dde</i>	<i>edde</i>	Instrument Pénétration Rattachement Tendance vers, contre
<i>-llih = luk</i>		<i>-áalih</i>		Accompagnement, appropriation
<i>-ksa</i>				Opposition
<i>-kkal</i>				Disjonction
<i>-fan</i>		<i>-fánah</i>		Direction
		<i>-gabo-llé</i>		Direction
		<i>-bálih</i>		Equivalence

Un certain nombre de noms (ici *gábo* "côté") sont employés dans un complexe postpositionnel en position de déterminé du nom circonstanciel:

šinní-meela-hí gabo-llé yedén
réfléchi-gens-de côté-direct. ils partirent
"ils s'en furent chez leurs contribules (S.5.4.)"

Cette structure est identique à celle où un relateur simple est seul postposé à un syntagme déterminatif:

akottá-h dár-llé
assemblée-de proximité-à
"à proximité de l'assemblée (S.4.27.)"

On ne reprendra pas ici l'ensemble des occurrences possibles de ces morphèmes. On précisera seulement quelques difficultés d'analyse, liées aux ambiguïtés potentielles de ce système très économique. Celles-ci sont levées, en discours, par le contexte, et notamment le verbe qui, fréquemment, implique ou exclut un certain type de rection: verbes de mouvement sans relateurs: *haḍá-h amó tewé* "elle monta (au) sommet de l'arbre (A.9.5.)" ou toujours intransitifs:

-h *sug* "demeurer", "être durablement" (A.11.23.)
-h *gaḥ* "passer d'un état (lieu) à un autre (S.6.17.)"
-l *m Vt* "venir chez (A.8.8.)"
-k *iddih* "dire à" (A.8.8.)
-k *meesit* "craindre de (A.11.11.)"
-t *car* "mordre dans" (A.11.13.)
-k *hin* "refuser de quelqu'un", -h *hin* "refuser à quelqu'un"

Relateur -k

Le relateur -k exprime la matière dans:

badó-k kíbbi héeh
craie-de il remplit
"il (en) remplit de craie (A.8.7.)"

kalláa-ko mišár
glaise-de scie
"une scie (faite) de glaise (S.6.1.)"

Il renvoie au destinataire ou à la source du procès dans:

danán-ak gamád kíbbi hee
âne-de fondement il remplit
"de l'âne, il remplit le fondement (A.8.6.)"

yanná wakarí-ko yedí-h cambalé
tante chacal-de il partit-ant. il demeura
"(le lion) s'en fut de Tante Renarde (S.4.33.)"

En saho, le relateur préverbal *ak(ko)*, conclut un discours dont le destinataire est référé par le relateur, et dont l'auteur est indiqué en tête de proposition, selon une schème:

[émetteur "message" relateur (*ak*) il/elle dit]

guggí ko-h mí-ida ak yeðhé

marabout toi-à nég.-je jette à il dit

"le marabout (lui) dit: je ne ne te jette pas (S.6.4.)"

La reprise du relateur (*-ak*) par *akko* préposé est possible dans un schème:

[émetteur destinataire (*-ak*) "message" *akko* il/elle dit]

yabbá hásan yanná wakarí-k áim tekké

père Hassan Tante Chacal-de quoi elle devint

tumuðdíin-im ákko yeðhé yen

vous fûtes liée à il dit on dit

"Tante Renarde, que vous est-il arrivé qui vous tient liée? dit Oncle Hassan (S.5.26.)"

Dans cette structure, *ak* et *akko* peuvent alterner:

wakarí ummáan-mah allé tamíití-h

renarde tout-jour chez venait-ant.

ákko yo-h cíd ák ay tiné

à moi-à jette à disant elle fut

"chaque jour, le Chacal venant chez lui, lui disait: jette m'en un (S.6.8.)"

En afar, celui qui parle n'est pas nécessairement mentionné, ou l'est en dernier, s'il y a insistance. Le destinataire est représenté par un pronom suffixé de la postposition *-k*, avec deux schèmes possibles:

1. ["message" destinataire (*-k*) il/elle dit]

cadó dayitté kortá-m tablé-e kaa-k iyyé

elle est blanche graisse elle sort-que tu vois-inter. lui-à il dit

"vois-tu la graisse blanche qui sort? dit-il (A.8.8.)"

2. [destinataire (*-k*) "message" il/elle dit]

núm-uk yoo tabíssi ya

homme-à moi fais traverser il dit

"à l'homme, il dit: "fais moi traverser (A.11.12.)"

La pause vocalique isotimbre est employée pour ouvrir un dialogue et ainsi signaler l'émetteur. Quand le message est un impératif enclavé, ce morphème vocalique est *-a* (à ne pas confondre avec la désinence de l'impératif pluriel):

núm-u amó yo-k ób

homme-pause tête moi-de descends

"l'Homme: descends de ma tête (A.11.18.)"

fánni wagít-a iyyé num "arbitre entre nous, dit l'Homme (A.11.30.)"

Le relateur *-k* double la structure déterminative (qui admet d'ailleurs dans les doubles déterminations, *-k* au lieu de *-ih*) en désignant le thème (*iqđimá*):

morootóm habbát kaa-k yehe-é-h

quarante unités lui-à il donna-coord.-foc.

iqđimá-k

gousses-concernant

"quant aux gousses, il lui donna effectivement quarante unités (A.8.21.)"

Le relateur -k a aussi contextuellement une valeur disjonctive (*ḥadō*):

ḥadō-k dago-kké kaa-k aḍúwwu hee-h

viande-de être peu-quantité lui-à il il servit-ant

“de la viande, lui ayant servi une petite quantité... (A.8.52.)”

et peut renvoyer, avec une valeur adversative, à un participant sous-entendu:

ama-kké-k dafféy hay

ce-lieu-de assieds donc

“assieds-(toi) là-bas (= à l'écart de lui, A.8.52.)”

ilól bahóona ákko yedén

bâton qu'ils apportent contre ils partirent

“ils s'en furent pour porter le bâton contre lui (S.5.24.)”

-k exprime une comparaison dans (voir la fonction de -ay, p. 125):

áh-ak yeysé arah-áy geyté y-uybúllu heey

ceci-de il est meilleur lieu tu obtins me-montre donc

“montre-moi donc le lieu que tu as trouvé mieux que celui-ci (A.8.31.)”

Relateur -h

Le relateur -h exprime toute relation à quelqu'un ou en faveur de quelque chose:

tamá-nna-h síita-l wayná

cette-manière-à réciproque-rapport nous manquons

“c'est ainsi que nous sommes en conflit (A.11.32)”

Il ne doit pas être confondu avec le connectif -h (ici dans *Camaytó-h*):

lubáak-ah Camaytó-h idḍimí danán kirkirré kaa-h ḥinéeh

lion-à Delonix-de gousse âne couper lui-à elle refusa

“quant au Lion, la gousse de *Delonix* refusa de couper l'âne pour lui (A.8.45.)”

Caḍá-h gaḥté

côté-à elle passa

“elle s'allongea sur le côté (S.6.17.)”

ni avec le relateur d'antériorité relative suffixé au verbe:

lubák sagá-t fiiḥá-h

lion vache-de glaires-comme pour

išī-awr-hí kamús-uddé ḥiš yi-h

son-taureau-de fondement-dans essuyer il dit-ant.

orbišé yyéen-o

il rentra ils dirent-rime

“Le Lion rentra ayant pensé essuyer le fondement de son taureau, comme (le Chacal) pour les glaires de la vache (S.4.19.)”

Relateur -l

Le relateur -l (-lle en saho) est un situatif spatial avec des valeurs différentes comme:

- “chez”, “(au)près de”, concurremment à un verbe de mouvement :

lubáak-al yemeeté

lion-chez il vint

“il vint chez le Lion (A.8.8.)”

ne-l gáhha

nous-rapport passe

“viens auprès de nous (A.11.28.)”

- “sur” (quelque chose ou quelqu’un), à comparer avec la valeur de -t:

katlá-l danán-ak

gorge-sur âne-de

“sur la gorge, à l’encontre de l’âne (A.8.45.)”

amá-baská-t kaḍiibá dakán-ollé yeerrín

ce-miel-de récipient éléphant-sur ils chargèrent

“ils chargèrent ce récipient de miel sur l’Eléphant (S.5.3.)”

- valeur de “rapport à quelque chose” (sans contact physique): *ḥaḍa-l máaḥis* “celui qui fut par rapport à l’arbre au matin” (Morin:1991: 31); pouvant contextuellement rendre l’idée d’un transfert ou d’un changement d’état:

ḍíiroon-ul butúkku ye

dos-rapport il se brisa

“l’hyène se brisa le dos (A.8.59.)”

gugg-í ínki ákah cída-k cindám lammaa-llé oobén

marabout-detout de tuant enfant deux-rapport ils descendirent

“(les) tuant tous du Marabout, il ne resta que deux enfants (S.6.8.)”

Le relateur -lle en saho a aussi une valeur d’écartement physique:

lammaa-llé yadién “ils s’en furent l’un de l’autre (S.7.10.)”

lammaa-llé tédih “s’ouvrant en deux (S.6.25.)”

Relateur -t

Ce morphème a le sens général d’une action exercée à l’encontre du patient:

lubák gee gablá-t bóssu yye-h

lion il obtient grotte-dans il eut jeté un oeil-ant.

“le Lion ayant jeté une oeil dans la grotte qu’il avait trouvée (A.8.28.)”

ne-t m-úgsin

nous-dans nég.fais dresser

“ne le réveille pas à notre détriment (A.8.52.)”

wakrí kaa-t ábah yan ayrá

chacal lui-dans faisant il existe tromperie

“la tromperie que le Chacal est en train de lui faire (A.8.37.)”

Le relateur *-t* (*-dde* en saho) indique aussi un contact physique (non rendu par *-l*):

afá-t kaa-h garée-h
ouverture-dans lui-à il rencontra-ant.
"l'ayant rencontré à la porte... (A.8.52.)"

dakano-ddé baskáa-lih korišén
éléphant-sur miel-avec ils firent grimper
"ils la firent grimper sur l'éléphant avec le miel (S.5.11.)"

Il est instrumental dans:

ḥaḍḍá-t lubák galbó nabáa-m diisé
baton-avec lion-de peau long-chose il frappa
"il frappa à toute force la peau du Lion avec un bâton (A.8.54.)"

et locatif dans:

weeá le gade-ddé
elle coule eau oued-dans
"dans l'oued en crue (S.5.41.)"

Relateur *-llih*, *-luk*

Les relateurs *-luk*, *-llih* (ou *-lih*), saho *aalih*, expriment l'accompagnement rendu par le français "simultanément", "avec" (dans un sens parfois instrumental). L'emploi comme relateur de *-luk* est distingué de son statut verbal, comme concomitant du verbe *I-/V* ("avoir"). Il est relateur dans:

alá-luk gablá-t ḥúllu yye-é-h
chamelle-avec grotte-dans il entra-coordination-antériorité
"et étant entré dans la grotte avec la chamelle... (A.8.42)"

ḥáli-h káa-llih yáab-ak
douceur-à lui-avec parlant
"lui parlant doucement... (A.8.52.)"

ḥaḍa-ddé áalih ḥukukuté
arbre-dans avec il se frotta
"au moyen de l'arbre, il se frotta avec (S.5.17.)"

et verbe (concomitant) dans:

illoytá gabá-t I-luk sugé
bâton main-dans ayant il demeura
"il avait un bâton en main (A.11.39.)"

Relateurs *-ksa*, *-kkal*, *fan-ah*, *balih*

Le relateur *-ksa* (forme contractée de *-k sarra* "après") exprime l'opposition: *ḍongoló-ksa* "à part le bruit (A.10.11.)". Le relateur *-kkal* (issu du verbe *kal* "ôter") exprime la disjonction:

méési habé-m lo'ó-kkal
craintelaissa-que jour-à part que
"à part le jour, où il oublie sa crainte (A.10.6.)"

Le relateur *fan-ah* (ou *fanko*, S.6.25.) est directionnel (*fan* "intervalle"):
gúgga-fánah tedé' elle s'en fut vers le Marabout (S.6.1.)"

Le relateur *balih* établit une équivalence:
akí-mar-í bálíh "comme les autres gens (S.7.2.)"

Relateurs complexes

Quatre relateurs appelés dérivés (au vu de leur morphologie) apparaissent en redondance des précédents, ou représentent l'expansion en fonction de circonstant sous-entendue et régie par un des quatre relateurs simples. L'emploi en redondance (*-t edde; -ko akko*) a une valeur expressive:

galbó geerá-t eddé l-uk
peau queue-dans dedans ayant
booló-k amó-k fiḍḍi yye-h
à pic-de-tête-de il versa-antériorité
"ayant la peau bien (attachée) à la queue, il tomba du haut du précipice (A.8.58.)"

guggí isí-cinḍám-ko tiyá ákko yo-h cíd
marabout réfléchi-enfant-de unité de moi-à jette
"marabout, jette-moi donc un de tes enfants (S.6.3.)"

Il a aussi une valeur insistante (*-l elle*, ici dans une relative, voir p.125):

admó-h ellé gedén riké-l
chasse-à là ils allèrent lieu-sur
"là même où ils allèrent à la chasse (A.8.5.)"

En saho, le relateur redondant employé seul est insistant lorsqu'il s'applique à un locatif nom (ou pronom):

laa yoo bahóona ta-ddé yi habén
vaches moi-à qu'ils apportent ici-mêmeme ils abandonnèrent
"on doit ici-même me laisser des vaches (S.5.29.)"

Il peut référer à une circonstance ou un agent déjà connu. Ci-dessous *kah* après *-h* "pour", rappelle au destinataire la raison (le fait de manger) formulée à son intention "*ko-h kah* = pour toi (A.8.10.)":

tet akmée-mik sárra
elle je mange-puisque après
ko-h kah ahée-m máyyu
toi-à pour je donne-que je n'ai pas
"puisque après je vais la manger, je n'ai pas de raison pour te (la) donner"

Le conte saho recherche l'assonance des relateurs et recourt simultanément à *akko* (ou *-ak*) relateur de circonstant, *akko* (ou *ak*) relateur préverbal (S.5.40.)

*isé-h ye-llé qobba-llé ákko owé ákko tedhé*¹²
réfléchi-pour moi-chez colline-sur de monte à elle dit
"elle lui dit: monte toi-même de (là où tu es) sur la colline où je me trouve"

Dans l'exemple ci-après, *akah* souligne que le procès se fait à l'avantage de la Renarde, *akko* qu'il s'effectue au détriment du récipient contenant le miel:

yanná wakarí kaqibáa-ko baská ákko baktí-h
tante renarde récipient-de miel de elle finit-ant.

isí-ḥaagé-ko ákah temegé
réfléchi-excréments-depour elle remplit

"Tante Renarde en finissant le miel du récipient, le remplit de ses excréments (S.5.12.)"

Syntaxe de la phrase complexe

La séquence propositionnelle est toujours P' P, avec possibilité de rejet stylistique du sujet.

bafúllu yeh kaa-h sugé yyen lubák
étant raide lui-pour il demeura on dit lion

"le Lion, raide mort, gisait devant lui, dit-on (A.8.50.)"

Tableau des coordonnants et subordonnants

Valeurs	Afar	Saho
Coordonnées		
- Relation causale, associative	-(V)y, -kee	<i>waa</i>
- Adversative	-(V)y,	
- Oppositive (disjonctive)	-(i)mmay	
- Oppositive (concessive)	-way(i)	
Subordonnées		
1. additives		
- Antériorité relative	-h	-ih
- Oppositive	-h kal(ah) -mak(sah)	-kíyah
- Complétive	-(i)m	-(i)m
- Complétive prescriptive	-m-a	
- Complétive interrogative	-mkeh	
- Temporelle ("lorsque")	-wa ^c (a)la, wa ^c di(na)	-gedda
- Temporelle ("jusqu'à ce que")	-m fan-ah	
- Temporelle ("après que")	-k wadir, k-geera	-mko
- Temporelle ("pendant que")		-ko
- Causale/ Finale	-m Vh	
- Consécutive	-k(i)	-k(i)
- Hypothétique	-k (+ accompli)	-k, -mko, do
2. intégrées (Relatives)		
- sans relateur		
- avec relateur	-y	-ya

Propositions coordonnées

Valeur de relation causale et/ou associative

Elle est rendue par l'adjonction d'un voyelle isotimbre (en afar *-(V)y*), fonctionnant comme un joncteur¹³. Elle peut être absente en parataxe (A.11.36.). L'afar et le saho emploient, en outre, avec une valeur alternative ou associative *kee* (et *waa* en saho).

ko-h mí-ida-a abtó faḍḍá-m ab kíya

toi-à nég.-je jette-et acte tu fais-que fais donc

“car je ne t'(en) jette pas, fais donc ce que tu veux (S.6.13.)”

yangulí iná máli-y

hyène mère elle n'a pas-et

danán iná máli-y

âne mère il n'a pas-et

Cunḍaané-k kak ḥuggaané-h ḥaatéeni

enfance-de de voisinage-à ils grandirent

“l'hyène, orpheline, et l'âne orphelin, avaient grandi depuis leur enfance en voisinant (A.10.2.)”

En saho, *waa* coordonne des propositions substantivées dont les procès sont posés sans référence aspectuelle, dans une énumération en forme de sommaire:

P1: *amá-rakbé-h ákahyekettiin-im*

cette-assemblée-pour pour ils se réunirent-chose

P2: *ta-ḥíyaw aim-ih-ii ní-imi*

ces-hommes quoi-pour-inter. notre-chose

lemiša waén-im akí-mar-í-bálih

traitant ils manquent-chose autre-gens-de-comme

P'3: *waa garuuzá-bálih ni yaskudumíin-im*

et serviteurs-comme nous ils utilisent-chose

“objet de cette réunion: pourquoi les hommes ne nous traitent-ils pas comme les autres gens, et pourquoi nous utilisent-ils comme des esclaves (S.7.2.)”

Valeur adversative: “mais”

Le morphème *-y* est suffixé en fin de proposition ou au premier constituant:

bar hunuyyá l-uk má-ḍiina-y

nuir murumure ayant nég.-il dort-et

loó-y ḍoḍóbah ḥahísak yené-h yen

jour-mais galopant brayant il exista-foc. on dit

“à la nuit, en murmurant il ne dormait (= ne dort) pas, mais le jour il brayait en galopant, dit-on (A.10.6.)”

atú inkittó litó-h...

toi unité tu as-foc.

morootóm ḥabbát liyó anú-uy

quarante unité j'ai moi-mais

“toi tu n'en as qu'une, mais moi j'en ai quarante (A.8.17.)”

Ce relateur s'applique à une proposition nominale:

k-aalá daamoytá-ay

ta-chamelle animal décharné-mais

yi-danán gamád-ak cadó daytitté

mon-âne fondement-deelle est blanche graisse

kortá-m tablé-e

elle monte-que tu vois-inter.

"ta chamelle est décharnée, mais vois-tu la graisse blanche qui sort du fondement de mon âne? (A.8.8.)"

Valeur oppositive

Comme précédemment, les relateurs sont employés dans des opérations logico-déductives, mais avec une valeur oppositive plus forte que celle de *-y-*: opposition disjonctive de *(i)mmay* "mais", "contre", "à part que"; opposition concessive de *way(i)* "mais même si" (voir p. 121). Tous sont suffixés au prédicat de la première proposition entrant dans la séquence coordonnée.

dúma-h danán faḍḍé-e-h

jadis-à âne tu voulus-foc.-ant

danán ko-ḥḥée-h-immáy ¹⁴

âne te-je donnai-foc.-à part que

á-way káadu gilé ko-h m-áaḥaa [*má-ahaa]

ce-moment encore couteau toi-à nég.-je donne

"jadis, voulant donc l'âne, à part que je t'ai effectivement donné l'âne, maintenant, je ne te donne pas en plus le couteau (A.8.19.)"

Propositions subordonnées

La séquence comportant une proposition subordonnée correspond, hors focalisation, à une antéposition de la proposition dépendante: P' P. La proposition subordonnée précède la principale et comporte un relateur suffixé au prédicat, sauf lorsque le prédicat de la subordonnée correspond à une valeur syndétique.

- A relateur postposé à P':

P'1: *kaakottí awk-í malammá yuble-gédḍa*

corbeau enfant-de placenta il vit-lorsque

P'2: *béeto*

qu'il mange

P'3: *yi-h*

il dit-ant.

P4: *áalle oobé*

sur il descendit

P5: *yen*

ils disent

"lorsque le Corbeau vit ce placenta d'enfant, se disant qu'il allait le manger, il fondit dessus, dit-on (S.6.18.)"

- A valeur syndétique:

baská wagiyoona yeení-h yedén
miel que nous cherchions ils dirent-ant. ils allèrent

“ils s’en furent s’étant dit qu’ils iraient chercher du miel (S.5.1.)

Les subordonnées sont additives ou en détermination d’un constituant nominal (relatives). Dans les deux cas, l’origine nominale de nombreux éléments conjonctifs explique une identité de structure des subordonnées additives ou intégrées. Dans les exemples 1 et 2 suivants, *wá^cdi* fonctionne comme une conjonction, traduite par “lorsque”; dans le troisième, c’est un nom “moment”:

1. *ka^cté-wá^cdi*

elle se dressa-lorsque

“lorsqu’elle se dressa (A.8.56)”

2. *taa^digé dalhí wariggité-wá^cdi*

elle dit hyène elle eut peur-lorsque

“lorsque ladite hyène eut peur (A.8.58.)”

3. *woo-wá^cdi-k yussuguudé-e-h*

ce-moment-de il égorgea pour lui-coord.-ant.

“de ce moment, égorgeant (la chamelle) pour lui-même... (A.8.44.)”

D’autres nominaux sont disponibles, avec un emploi conjonctif, pour rendre une valeur circonstancielle en liaison avec celle des postpositions (dans l’exemple ci-après, *-k* disjonctif s’oppose à *-h* destinatif):

ísi-h geyáa-m-ak

réfléchi-pour il obtient-chose-de que

ellé wakrí geyáa-m-ah

là chacal il obtient-chose que-pour

bakersím-ak raa^cá lubák

convoitant il reste lion

“avec ce qu’il possède pour lui-même, voulant ce que le Chacal possède, le Lion reste là à convoiter (A.8.37.)”

Parmi ces nominaux employés comme relateurs, *(i)m(i)* “chose” est très fréquent, ainsi que les nominaux à valeur locative *(ri)ke* “lieu”, ou temporelle *(sa)(rra)* “suite”. La suffixation au prédicat s’accompagne des deux modifications suivantes:

1. assimilation de la voyelle initiale par celle de la désinence de plus grande aperture:

nummá akké waytá-m [*wayta-im]

vérité exister elle manque-que

“que ce qui n’est pas vrai... (A.9.1.)”

anná wakarí hankís taaná-m [*taana-im]

tante chacal boiterie elle ne peut-que

“que Tante Renarde boite... (S.5.9.)”

2. combinaison avec un relateur de circonstant, allongement de la voyelle du conjonctif en syllabe ouverte et présence de voyelles de liaison isotimbres:

eelélé wáytu waytáa-m-ah [*wayta-im-ah]
atteindre futur potentiel-chose que-pour
"pour ce que tu ne pourrais atteindre (A.9.7.)"

Valeur d'antériorité relative

Le relateur afar *-h* se retrouve en saho précédé d'une voyelle de timbre /i/ remplaçant la désinence aspectuelle /e/ finale:

lubák yedí-h laa-ddé ifaaré
lion allant-ant. vaches-dans il fut au pâturage
"Le Lion étant parti, s'en fut au pâturage (S.4.13.)"

L'antériorité peut concerner plusieurs propositions, notamment celle introduisant un discours rapporté:

akottí awúr mí-ǵala
assemblée taureau nég.-il enfante
ǵaytittí mí-ǵallolla yeení-h
pierre nég.-il épluche ils disent-ant.
yuhkumín
ils ordonnèrent

L'assemblée ayant dit: "un taureau n'enfante pas, une pierre ne s'épluche pas", elle trancha (S.4.31.)"

Valeur oppositive

Plusieurs morphèmes: *-hkal* (A.11.13), *-kkalah* (A.11.23.), *-mak*, *-maksah* (A.8.49.), rendent une valeur d'opposition, qui, contextuellement, peut être aussi causale ¹⁵:

koo má-tabsá
te nég.-je fais passer
sidiíhá faǵá-wayi ¹⁶
trois je veux-même
koo má-tabsá
yoo ǵiddá-h kal
me tu tues-outre

sárra yo-t ǵartá iyyé
après moi-dans tu mords il dit

"je ne te fais pas passer, même (si tu me dis) trois fois "je le veux", je ne te fais pas passer, outre que (= car) tu va me tuer, après que tu m'auras mordu, dit-il (A.11.13.)"

ta-garbó-h addá-l ǵongóllu ttáa-mak
ce-fourré-de intérieur elle fait du bruit-chose contre
tii-y tii yablé-m faǵá-h
unité-et unité il voit-que il veut-ant.

án-uk yenéeni-k

gareení-h

existant ils existèrent-puisque ils rencontrèrent-foc.

“chacun voulant savoir qui faisait du bruit dans cette forêt, les choses étant ainsi, ils se rencontrèrent effectivement (A.10.9.)”

Complétives

La subordonnée à relateur *-(i)m* est en expansion directe d'un verbe:

káadu wott-áafa-k aw^ceyyó-m má-tablá-a

encore cet-orifice-de je sortirai nég.-tu vois-inter.

“ne vois-tu pas que je sortirai encore par cet orifice-là? (A.8.34.)”

hibaará faḍḍintá-m kinni-m

prudence est voulue-que elle est-que

kássa hee-h lubák

il pensa-ant. lion

“le Lion pensant: c'est un fait (*kinni-m*) que la prudence est de mise... (A.8.38.)”

La principale peut être sous-entendue dans un énoncé en réponse comme:

inní-idu-h ko-k ugtée-mii-hay

réfléchi-tour-à toi-de je me levai-que-foc.

“(c'est) que je me suis relevé de toi à mon tour (A.10.23)”

L'inversion séquentielle correspond à une mise en relief:

áim tekké tumuḍḍiin-im

quoi elle devint vous fûtes liées-chose que

“ce qui vous a attaché, qu'est-ce donc? (S.5.26.)”

Les complétives peuvent être coordonnées:

ziráab-ah abtá-m kíya-h

mensonge-de tu fais-que étant-à

waré litó-h tané-h ánik yáan-am kee

nouvelle to as-foc. elle est-foc. étant ils disent-que et

ariyontit-ih wáḍag šittíyaa-ko yaatukíin-im kee

ruades-de coup réciproque-de ils cognent-que et

lammaa-llé yadién

deux-rapport ils partirent

“s'étant dit: étant donné que tu mens et étant donné que tu as des nouvelles, ils se lancent des ruades et se séparent (S.7.10.)”

Le coordonnant peut avoir une valeur alternative. Ici l'accompli rend un éventuel passé:

Caran-allé yedéeni-m kee

ciel-chez ils partirent-que ou

baaḍo-ddé sáyini-m soḍḍišitén

pays-dans ils entrèrent-que ils ignorèrent

“étaient-il partis au ciel ou dans quelque pays, ils l'ignoraient (S.7.7.)”

Complétive prescriptive: *-m + -a*

L'obligation ("il faut que") est rendue par un segment comprenant la conjonction *-(i)m* et un élément vocalique *-a*, qui, dans l'état actuel de la langue, est le seul élément restant du prédicat de la proposition principale ¹⁷:

foorittáa-m-a "il faut que tu partes"

tu avances-que-obligation

Ce morphème se combine, en subordonnée, avec des relateurs (ici *-ð*):

bógu-l radé-ksa

dessus-à je suis tombé-après que

katá-am-at

je fuis-obligation-dans

yoo má-farriminnón

me nég.-ils ont transmis

"ayant le dessus, on ne m'a pas dit qu'il fallait que je me relève (A.10.22.)"

Complétive interrogative: *-mkeh*

La conjonction *-mkeh* (de **-im+(an)ke-h*) introduit une complétive interrogative de style indirect:

yi-duk^cunó le-m wakáli-h tu geyá-mkeh

mon-sabot qui a-chose compagnon-de chose j'obtiens

wagittó-h ðongól-ak sugéh

fait de voir-pour faisant du bruit je demeurai

"je faisais du bruit pour voir si je trouverai quelqu'un de même sabot que moi, en guise de compagnon (A.10.15.)"

Valeurs temporelles

Les morphèmes à valeur temporelle sont diversifiés, avec de nombreuses variantes longues insistantes en afar: *wá^cdí* "lorsque" (A.8.50.), *wá^cdína* (A.8.8.), *wá^cdiinay* (A.8.16.), *wá^cdiinaa hay* (A.8.6.);

- "après que" *-k wadí* (A.9.13.), *-mko* (S.7.3.)

- "lorsque" *gédda* (S.5.9.), *wá^c(a)la(h)* (A.11.16.)

- "jusqu'à ce que" *m fánah* (A.10.3.)

danán hátaħ muḍá-h háyyahaa-mfánah

âne grandissant rut-pour il met-quejusqu'à

ḥahó hínna-y

braiment il n'est pas-et

"l'âne (en) grandissant, jusqu'à ce qu'il soit en âge de ruter, ne braie pas et..."

Valeur de but ou de cause: *-m Vh*

eleelé wáytu waytáa-mah magán m-áḍhin

atteindre que tu manques tu manques-pour magan ne-dis

"pour ce que tu ne peux atteindre, ne dis pas *"magán"* = n'en appelle pas à la miséricorde divine (A.9.7.)"

Le subjonctif caractérise une subordonnée finale:

kaa-t angoorówu emeeté "je suis venu pour le rencontrer"

mí-tamité tahkámo "tu ne viens pas (pour) délibérer? (S.4.29.)"

Valeur consécutive: *-k* (avec insistance: *-ki* (S.6.10.); *-kii* (A.8.17.)

án-uk yenéeni-k "les choses en étant là... (A.10.9.)"

existant ils existèrent-puisque

- combinée à une valeur temporelle: *-mik sarra* "puisque ensuite"

ko-h m-áaḥaa tet akmée-m-ik-sárra

toi-à nég.-je donne elle je mange-puisque-après

"je ne te (le) donne pas, puisque après je vais la manger (A.8.10.)"

- à valeur concessive:

anú uguruḥé-ki ye-llé má-bbaḍin

moi je me trompai-bien que nég.-prends

"moi, bien que je me sois trompé, ne me prends pas (S.6.21.)"

Valeur d'hypothèse (associée à l'accompli):

afar: *-k*, *-V-m VI* (avec des voyelles isotimbres); saho: *-k*, *-mko*, *-Vdo*

tó-ṇṇa tekké-k "si c'est ainsi... (A.8.38.)"

cette-manière elle devient-si

á-way yoo akúmmu haytáa-mal

ce moment moi futur potentiel-chose que-sur

"maintenant, si tu me mange(ais)... (A.9.9.)"

cambál kaa agdifé waé-mko ti-h tedé

attends lui tuer je manquai-si elle dit-ant. elle partit

"ayant dit: tu vas voir si je ne le tue pas, elle s'en fut (S.6.16.)"

yabbá ḥásan yekké-mko

père Hassan il devint-si

"(s'il est advenu) = pour ce qui est d'Oncle Hassan (S.5.8.)"

anú géo liyó-m taadigée-do

moi que j'obtienne j'ai-que tu sais-si

"si tu savais ce que, moi, je vais obtenir (S.5.27.)"

La valeur des différents morphèmes marquant une proposition hypothétique est liée à celle du verbe de cette proposition: subjonctif pour l'expression d'un éventuel présent-futur, accompli ou inaccompli (hors contexte d'antériorité relative) pour rendre un éventuel passé ou présent.

Relatives

L'intégration syntaxique d'une proposition P' assumant une fonction secondaire s'opère en détermination d'un constituant nominal de P. A la différence de ce qui a été observé dans le cas des syndèses additives, la dépendance grammaticale et l'intégration syntaxique de P' par rapport à P, est liée à la position assignée du prédicat de P', toujours antéposé au nominal qu'il détermine, ce qu'indiquent les schèmes suivants où les différentes fonctions du nominal sont prises en compte.

Outre la position pertinente du prédicat de P', on remarque que cette proposition dépendante peut se réduire au seul prédicat (V), lequel inclut l'indice personnel ipS', assumant, en l'absence de NS, la fonction de sujet direct. Une transformation de la structure (V) NS V est obligatoirement marquée par un morphème -(V)y en afar (-ya en saho) suffixé au nominal sujet comportant une double détermination. La position de ce dernier devient libre et la proposition déterminante n'est plus nécessairement antéposée. La relative correspond ainsi à deux schèmes possibles (représentés ici avec une détermination du constituant en fonction de sujet):



(V) NS V
P' P
sans relateur



(V) NS-y V
avec relateur

- P' en détermination d'un nom en fonction de sujet:

nummá akké waytá-m

vérité devenir elle manque-chose

nummá ko-t heelé wáytay díh

vérité toi-dans sembler qu'elle manque dis

"ne tiens pas pour véritable ce qui n'est pas vrai (A.9.)"

- avec relateur:

lubáak-ak kalé galbó-y kafté-k-geerá

lion-de ôta peau-r elle sécha-après

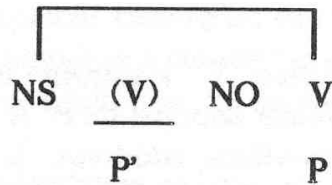
"après que fut séchée la peau (qu'il a) ôtée du Lion (A.8.54.)"

- P' en détermination d'un nom en fonction d'objet:

wakrí-iy affará boohá le gablá gee

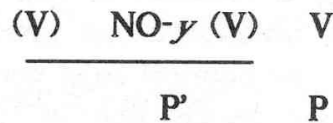
chacal-foc. quatre trous a grotte il trouva

"le Chacal, lui, trouva une grotte à quatre trous (A.8.24.)"



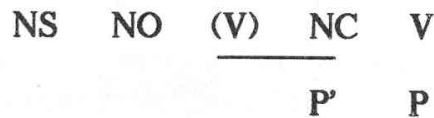
- avec relateur:

nagáy tan gablá-y ink-áafa le gee
 bien elle est grotte-r un-orifice a elle obtint
 "elle trouva une bonne grotte avec un seul orifice (A.8.23.)"



- P' en détermination d'un nominal en fonction de circonstant:

dúma-h num kimbiró le cári-t yibbiḍé
 jadis-à homme oiseau a maison-dans il saisit
 "jadis, un homme s'empara d'un oiseau dans son nid (A.9.2.)"



Potentiellement, tous les nominaux peuvent apparaître dans la position de (i)m, avec toutefois une nette prédominance de ceux à valeur spatiale ou temporelle:

á-way a-ḥadó ellé hayna-kké gurrusnáh nan
 ce-moment cette-viande là nous mettons-lieu nous cherchons
 "maintenant, nous allons chercher un lieu où mettre cette viande (A.8.22.)"

La construction relative peut être double, avec un accord variable avec un collectif sujet: au singulier (*báhto, ifarté*); au pluriel (*yehelifín*):

P'1: *tee-sarra-llé jamaa^cá ilól báhto*
 sa-suite-sur groupe bâton qu'il apporte

P'2: *ifarté-ya*
 il arriva

P'3: *allé yehelifín-yaa-ko* 18
 là ils passèrent-comme

P4: *abbá ḥásan-ow yanná wakarí ah abté* 19 *ákko yedḥín*
 père Hassan-ô tante chacal que elle fit à ils dirent

"sur ce, un groupe portant bâton, comme il passait par là, arriva qui demanda: Oncle Hassan, que t'a fait Tante Renarde? (S.5.32.)"

A la différence de la construction complétive, il y a accord entre le nom sujet (*im* "chose" est lexicalement féminin) et le prédicat de P' 20:

yabtá-m *íyyaa-y* "qui parle donc?"
 elle parle-chose qui-insistance

La proposition ainsi formée est susceptible des mêmes variations que celles définies précédemment:

- focalisation par allongement vocalique:

yah faylissá-m-a *ink-áafa le* *gablá-a*
 pouah tu vantes-chose-foc. un-orifice elle a grotte-inter.
 _____ P1 _____ P2 _____

"pouah! Et ce que tu (me) vantes, c'est une grotte à une seule entrée?
 (A.8.28.)"

- formation, avec un verbe d'état ou de qualité, d'une subordonnée circonstancielle, sémantiquement qualificative, qui peut fonctionner en détermination d'un constituant, ici verbal:

fooḥá-h-fan *kaḍḍá-m* *yardéh yan-wá^cdi*
 devant-de-vers elle est grande-chose il court-lorsque
 P1 P2 P1

"lorsqu'il se précipite en avant... (A.8.57.)"

Cet emploi adverbial (*kaḍḍá-m yardé* "il courut grandement"), comme en bedja *win-né-t*, n'est ainsi qu'un cas particulier, lié à la sémantique du verbe, le verbe statif pouvant *a priori* commuter avec tout autre verbe.

Les relateurs redondants fonctionnent fréquemment dans une subordonnée relative:

- soit en reprise du relateur circonstanciel, dans un schème: r PV-r (ici *ellé deedaltá garbó-l*):

núm-kee láḥ-ak tu ellé deedaltá garbó-l
 homme-et bêtes-de unité là elle appartient forêt-dans
 "dans une forêt qui n'appartenait à personne... (A.10.2.)"

De cette association redondante procède un figement comme *lib^cadaddé kah* "comme de coutume" 21:

wakarí ákah lib^cadaddé kah temeetí-h
 renarde pour elle vint-ant.
 "la renarde étant venue comme à l'accoutumée... (S.6.12)"

- soit, compte tenu du statut nominal du constituant déterminé par la relative (ici *danán*), comme relateur de ce même nominal se trouvant en rection directe:

lo^có anáy kak yaabbé danán yablé-m faḍá-a-h
 jour bruit de qui il entend âne il voit-que et voulant
 _____ P'1 _____ P'2 P'3
 relative complétive coordonnée

"et voulant voir l'âne de qui il entend le bruit le jour... (A.10.8.)"